

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de français

N° de série :.....

N° d'ordre :.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : sciences du langage.

Thème :

**L'écriture électronique et son influence sur l'orthographe
chez les étudiants de 1^{ère} année licence LMD**

Etudiante :
LADJEROUD NIHAD

Directeur de recherche :
M^{me} MELOUAH FATIHA

Membres du jury:
Président: Mr RAJAH ABDELOUAHAB
Rapporteur : M^{me} MELOUAH FATIHA
Examineur : Mr SISSAOUI ABDELAZIZ

Année universitaire : 2015/20116

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, M^{me} MELOUAH RIMA pour ses conseils précieux, sa disponibilité, son écoute et son aide pour la réalisation de ce mémoire.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les enseignants, qui m'ont enseigné au cours de mon cursus universitaire, et à toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de répondre à mes questions durant ma recherche.

Je tiens, également, à remercier les membres du Jury qui ont accepté de participer à l'évaluation de ce mémoire.

Dédicace

Il m'est très agréable de présenter à tous ceux qui par leur aide assistance, conseils ont grandement contribué à l'élaboration de cette réalisation, et je tiens au plus fort de mon âme à formuler toute ma gratitude et ma reconnaissance à :

"**Dieu**" qui m'a créé, guidée, orientée et armée de patience et comblée de succès et devant lequel je me prosterne devant sa grandeur.

Ceux qui sont à l'origine de mon existence et pour lesquels je ne ménage aucun effort pour les satisfaire :

A mon cher père **AISSA**

Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu pour toi. Je te dédie aujourd'hui ma réussite.

A ma très chère mère **FATIMA**

Affable, honorable, aimable : Tu représentes pour moi le symbole de la bonté par excellence, la source de tendresse et l'exemple du dévouement qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour moi. Tu as fait plus qu'une mère puisse faire pour que ses enfants suivent le bon chemin dans leur vie et leurs études.

A mes chers frères :

"**Imam**" dont je souhaite une vie pleine de joie et de gaité

"**Khaled**" que j'espère qu'il réalise tous ses projets

A ma chère sœur

"**Zineb**" que Je lui souhaite beaucoup de succès

A tous mes amis, membres de la famille et tous ceux que j'aime et qui m'aiment.

A tous ceux qui ont cru en moi et que j'ai pris un malin plaisir à narguer en leur faisant douter de mon aptitude à mener à terme ce travail.

Table des matières

Introduction générale.....	p.7
-----------------------------------	------------

1. Cadre théorique

CHAPITRE 1 : l'orthographe et l'écriture électronique

1. Qu'est - ce qu'une orthographe ?.....	p.11
1.1 Définition	p.11
1.2 Les erreurs d'orthographe	p.12
2. Qu'est - ce qu'une écriture électronique ou « SMS » ?.....	p.12
2.1 Naissance.....	p.13
2.2 Définition.....	p.14
2.3 Les réductions graphiques.....	p.14
2.4 Les réductions et transformations avec variantes phonétiques.....	p.15
2.5 Fonctionnement global des graphies.....	p.15
3. La place de l'écriture « SMS » dans notre société	p.16

CHAPITRE 2 : L'écriture SMS sur le plan linguistique

1. L'analyse linguistique.....	p.19
2. Méthodes générales d'abrégé les mots en français	p.22
2.1 Abréviations	p.22
2.2 Sigles	p.23
2.3 Symboles	p.24
2.4 Acronymes	p.25
2.5 Troncations	p.25
3. Méthodes spécifiques d'abrégé les mots en langage SMS	p.26
3.1 Abréviations	p.27
3.2 Sigles	p.27
3.3 Troncations	p.27
4. D'autres expressions utilisées dans le langage SMS	p.28
4.1 Anglicismes	p.28
4.2 Verlan	p.29
4.3 Rébus typographiques	p.30
4.4 Smileys.....	p.31
5.1 L'écriture électronique est - t- elle un danger sur l'orthographe ?.....	p.31

6. L'écriture électronique une invention ou une recreation ?.....	p.32
---	------

2. Cadre pratique

CHAPITRE 1 : Méthodologie et recueil des données

1. Méthodologie.....	p.37
1.1Présentation de l'enquête.....	p.37
1.1.1Le questionnaire.....	p.37
1.1.1.1 Questionnaire pour les enseignants.....	p.38
1.1.1.2 Questionnaire pour les étudiants.....	p.38
1.1.2 Les dictées.....	p.38
1.1.2.1 Dictée traditionnelle.....	p.39
1.1.2.2 Dictée « SMS ».....	p.39
2. Contexte du recueil des données.....	p.39
2.1 Au niveau des enseignants.....	p.39
2.2 Au niveau des étudiants.....	p.40
2.2.1 Le niveau des étudiants et le nombre de sujets étudiés.....	p.40
2.2.2 Les consignes donnés pour les étudiants.....	p.40
2.2.3 Déroulement de la séance de recueil en classe de 1 ^{ère} année.....	p.40

CHAPITRE 2 : Analyse du recueil des données

1. Les résultats du questionnaire.....	p.42
1.1 Les résultats du questionnaire destiné aux enseignants.....	p.42
1.2 Les résultats du questionnaire destiné aux étudiants.....	p.50
2. Les résultats des dictées	p.62
2.1 Les résultats de la dictée traditionnelle.....	p.62
2.2 Les résultats de la dictée « SMS ».....	p.64
3. La corrélation des résultats, du questionnaire, de la dictée traditionnelle, et la dictée SMS, en classe de 1 ^{ère} année.....	p.66
Conclusion générale.....	p.73
Références bibliographiques.....	p.76
Annexes.....	p.79

Introduction générale

La fin du XX^{ème} siècle a été marquée par un essor sans précédent des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Courriels, forums de discussion, blogs, SMS, chats sont autant de nouvelles modes de communication écrite nées du développement et de la diffusion des outils électroniques (ordinateur et téléphone mobile). L'utilisation de plus en plus étendue de ces outils, que ce soit dans le cadre privé, professionnel voire scolaire, est à l'origine de nouveaux codes et de manières différentes de traiter l'écrit. De ce fait, les conditions techniques de la communication électronique ont une influence sur les pratiques scripturales et le rapport que les individus entretiennent avec la langue écrite.

Cependant, Dans les écrits des étudiants, des erreurs orthographiques nouvelles apparaissent comme des abréviations du type « c » pour « c'est ». Nous avons pu le constater à l'université où nous nous sommes été des étudiants. En tant que future professeure, l'enseignement de l'orthographe nous questionne. Il nous semble déterminant pour nos futurs étudiants de maîtriser l'orthographe. Assurément, les enseignants des langues attachent beaucoup d'importance à l'orthographe, perçue comme compétence essentielle dans l'apprentissage d'une langue. Par ailleurs, la place accordée au bon usage de la langue est aussi gage de réussite sociale et professionnelle.

En outre, les médias se font régulièrement l'écho d'une baisse de niveau dans le domaine de l'orthographe. L'utilisation des nouvelles technologies (les messageries instantanées, les SMS...) est souvent pointée du doigt. En effet, de plus en plus les jeunes disposent d'un téléphone portable et utilisent les nouvelles technologies (les messageries instantanées, les SMS...). Ils utilisent essentiellement l'écriture SMS pour communiquer.

Depuis quelques années nous nous sommes retrouvé à devoir déchiffrer certains nouveaux mots ou autres abréviations spéciales, utilisés par notre entourage dans le langage électronique. N'étant par une utilisatrice assidue du langage simultané informatique mais communiquant volontiers par l'écriture électronique.

Ainsi, notre problématique est née du constat que nous avons fait lors de notre formation au département de la langue française. Nous avons remarqué que beaucoup d'étudiants du département de la langue française, orthographient mal les mots en français et commettent énormément d'erreurs dans les différentes situations d'écriture. De ce fait, nous avons jugé intéressant de comprendre les obstacles d'orthographe du français à l'écrit en classe. Pour y aboutir, nous avons envisagé l'étude sociolinguistique de l'écriture électronique et son éventuelle influence sur l'orthographe des étudiants en classe.

Ce choix de sujet était après maintes observations au niveau du département de la langue française, on a constaté que les étudiants utilisent en classe des abréviations afin d'écrire rapidement ou bien pour combler leurs déficiences orthographiques. Ainsi que nos premières idées sur le sujet du langage électronique ont pris forme et que nous aventurons sur un sentier tout à fait d'actualité.

Cependant, nous rencontrons beaucoup d'étudiants qui sont influencés par ce type d'écriture sur le plan orthographique. L'influence de l'écriture électronique sur l'orthographe des étudiants est un problème qui affecte les étudiants. En effet, nous y retrouvons de nombreux problèmes.

D'autre part il arrive que les étudiants utilisent cette forme d'écriture pendant la prise de notes et parfois même pendant les examens.

C'est à partir de cela qu'on va s'appuyer beaucoup plus sur les causes et les conséquences de l'utilisation de cette forme d'écriture chez les étudiants et on va mener une recherche au niveau du département de langue française, donc notre travail va s'articuler sur les problèmes de l'influence de l'écriture électronique dans les écrits des étudiants.

Le but de notre recherche est de pouvoir observer si l'utilisation régulière de la communication électronique instantanée pouvait mettre en péril l'orthographe des étudiants de 1^{ère} année. par l'observation de ces pratiques d'écriture sur un groupe d'étudiants du département des Lettres et Langue françaises.

Afin d'affiner notre réflexion, il convient dans un premier temps de définir les concepts en jeu : l'orthographe et l'écriture électronique. Et ensuite traiter l'écriture SMS sur le plan linguistique. En vue d'étudier les différences entre ce nouvel usage de la langue et la langue écrite standard, et pour pouvoir aussi expliquer de quelle manière l'apparition de ce langage via de nouvelles technologies peut influencer l'orthographe des étudiants. Au moyen de cette recherche, on pourrait se demander si les conceptions théoriques ont évolué à l'heure actuelle.

Dans un second temps, pour en savoir plus, une observation et une enquête vont être menées auprès des étudiants concernant ces pratiques d'écriture. Nous tentons de vérifier tout cela par le biais des questionnaires et des dictées. Le sondage nous permet d'éclairer nos hypothèses et d'identifier concrètement l'influence de l'écriture électronique sur l'orthographe des étudiants dans les classes de 1^{ère} année (lettres et langue française).

Notre travail s'articule autour des problèmes liés à l'orthographe française causés par l'écriture électronique. Dans ce mémoire, les principaux points que nous abordons sont différents et diversifiés. Il consiste à connaître et à définir l'écriture électronique et son influence sur l'orthographe des étudiants de 1^{ère} année (lettres et langue française) pour pouvoir observer si l'utilisation régulière de la communication électronique instantanée pourrait mettre en péril leur orthographe.

Dans cette recherche, nous exposons les différentes caractéristiques attribuées à l'écriture électronique, pour pouvoir mettre en lumière certains éléments qui s'y rapportent, et pour pouvoir aussi expliquer de quelle manière l'apparition de ce langage via de nouvelles technologies peut influencer l'orthographe des étudiants.

La question à laquelle nous espérons pouvoir répondre grâce à ce travail est la suivante :

❖ L'écriture électronique a-t-elle une influence sur l'orthographe des étudiants ?

Dans ce type de recherche nous avons choisi d'utiliser la méthode expérimentale, il est nécessaire d'émettre des hypothèses, de tenter de prévoir les résultats.

Et pour orienter notre réflexion et mieux aborder les objectifs de cette recherche, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Les étudiants qui utilisent principalement le langage « SMS » commettrais davantage d'erreurs orthographiques que les autres.
- Les étudiants qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle.
- Les erreurs relevées dans les copies des étudiants n'ont pas obligatoirement de lien avec une quelconque influence informatique. (L'utilisation de ce type d'écriture pour les étudiants est une deuxième version d'écriture de la même langue en l'aidant à écrire plus rapidement et plus facilement dans la langue française).

Nous avons choisi de travailler avec des étudiants de 1^{ère} année (lettres et langue française) parce que nous pourrons mieux cerner l'influence de ce type d'écriture sur leur orthographe.

En fin, ce mémoire sera divisé en deux parties. Dans la première partie, nous allons aborder la partie théorique de ce mémoire où nous traitons essentiellement la signification de l'écriture électronique en vue d'étudier les différences entre ce nouvel usage de la langue et la langue écrite standard. Dans la deuxième partie, nous allons aborder la partie pratique où nous allons analyser les questionnaires que nous allons distribuer aux étudiants ainsi que les dictées afin de savoir plus précisément si l'écriture électronique peut influencer la maîtrise de l'orthographe des étudiants.

Chapitre 1

**L'orthographe et l'écriture
électronique**

Introduction

Dans cette première partie théorique nous allons essayer d'exposer les différentes caractéristiques attribuées à l'orthographe et à l'écriture électronique, nous allons traiter et déchiffrer essentiellement la signification de l'écriture électronique pour pouvoir mettre en lumière certains éléments qui s'y rapportent en vue d'étudier les différences entre ce nouvel usage de la langue et la langue écrite standard, et pour pouvoir aussi expliquer de quelle manière l'apparition de ce langage via de nouvelles technologies peut influencer l'orthographe des étudiants.

1. Qu'est - ce qu'une orthographe ?

1.1 Définition

L'orthographe peut signifier la «manière d'écrire les mots correctement»¹. C'est un mot d'origine grecque, composé de deux parties : orthós, qui signifie "droit, exact", et graphein, qui signifie "écriture"², désignant l'ensemble des normes qui régissent la façon et la manière d'écrire dans une langue.

L'orthographe constitue donc, la manière d'écrire les mots d'une langue correctement, tout en respectant la transcription graphique de ces mots d'une part, et ça c'est le rôle de l'orthographe lexicale, et en suivant les règles qui régissent l'écriture d'autre part, et ça c'est le rôle de l'orthographe grammaticale.

Le sens du terme « orthographe » doit être précisé. En effet, l'orthographe peut être définie, d'une part d'un point de vue étymologique, d'autre part d'un point de vue linguistique.

« Le terme orthographe, en latin orthographia (composé des éléments d'origine grecque orthose « correct » et graphia « graphie »), a le sens propre « d'écriture correcte » et implique de par sa composition la notion de norme. L'orthographe est la manière d'écrire les sons et les mots d'une langue en conformité avec le système de transcription graphique, adopté à une époque donnée, et en conformité avec les rapports établis avec les autres sous-systèmes de la langue : la morphologie, la syntaxe, le lexique »³.

A la lecture de cette définition, on constate deux niveaux dans la construction de l'orthographe : le niveau phonographique et le niveau sémiographique .

« Le principe phonographique veut que l'on découpe la chaîne parlée en unités minimales de son (les phonèmes) pour les coder par un graphème (une lettre, voire deux ou trois). Le principe sémiographique veut en revanche que l'on représente avant tout le signe d'un mot et non pas la suite

¹ Dictionnaire de l'Académie française, 6ème édition. [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016]. Disponible sur: www.Linternaute.com/dictionnaire/fr/.../orthographe

² Dictionnaire de l'Académie française, 8ème édition . [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016]. Disponible sur: dict.xmatiere.com/wiki/orthographe

³ BIEDERMANN-PASQUES, Liselotte, JEJCIC, Fabrice. Encyclopædia Universalis, [en ligne]. [consulté le 19 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/orthographe/>

des phonèmes qui le constitue. Les lettres étymologiques et, de manière générale, toutes les « lettres muettes » de l'orthographe grammaticale répondent à ce principe »⁴.

L'orthographe est une des deux composantes qui apparaît dans cette recherche.

1.2 Les erreurs d'orthographe

Selon Nina Catach, l'orthographe française n'est ni systématique, ni arbitraire. Elle relève davantage particulièrement d'un pluri-système dans lequel se dégagent :

- des fonctionnements majeurs comme celui qui assure la liaison graphophonétique.
- des fonctionnements seconds, comme celui qui permet les marques morphologiques.
- des fonctionnements hors-système, ceux qui expliquent dans un mot la présence de lettres étymologiques, voire historiques.

La typologie des erreurs établie par Nina Catach présente plusieurs catégories. Il convient de se demander si l'utilisation de cette grille peut être judicieuse dans le cadre de cette recherche. En effet, elle est une aide précieuse pour les enseignants afin de pouvoir analyser les erreurs des élèves et proposer une réflexion ou une remédiation. De plus, un nouveau statut de l'erreur voit le jour dans la didactique de l'orthographe, à partir des années 1980. Les graphies erronées ne sont plus considérées comme des « fautes », terme à connotation péjorative, mais comme des moments inhérents à l'apprentissage.

2. Qu'est - ce qu'une écriture électronique ou « SMS »?

Le terme vient de l'anglais « **Short Message Service** » qu'on peut traduire en français par messages textuels et brefs. L'opérateur de téléphonie mobile SFR a choisi de le traduire par « Texto ». Cette marque déposée par SFR est passée dans le langage courant⁵. Le texto permet de dire le plus de choses possibles en 160 caractères maximum à l'aide d'un téléphone portable. On écrit les messages grâce au clavier. Les chiffres correspondent à plusieurs lettres. Le succès des SMS a contraint les opérateurs à proposer des claviers avec des lettres et à ne plus limiter les caractères.

Les messages sont rarement relus, ils sont souvent de nature ludique et affective. Le lexique est familier et la syntaxe privilégie la brièveté, imposée par les contraintes techniques. Toutefois, comme le souligne Cédric Fairon, l'âge, le degré de scolarité, le milieu socioculturel des utilisateurs impliquent une variation importante. Il apparaît, donc, difficile de donner une définition générale du langage « SMS », d'après cet auteur⁶.

Le terme « SMS » a été choisi plutôt que celui de « texto », bien que ce dernier soit dans un dictionnaire de la langue française : Le Robert, Celui-ci indique que le mot est apparu en 1998 et définit le texto comme étant « un bref message écrit échangé entre téléphones portables ». Les lexicologues de cet ouvrage cautionnent aussi le terme « SMS » mais ils

⁴ MATTHEY, Marinette. L'Éducateur, p.33.

⁵ ANIS, Jacques. Parlez-vous texto ?, p.9.

⁶ FAIRON, Cédric, KLEIN, Jean René. Le Français aujourd'hui, p.114.

précisent d'abord qu'il s'agit du « service permettant d'envoyer et de recevoir de brefs messages écrits sur un téléphone mobile ». Ils donnent également l'autre sens, plus courant, celui du message ainsi échangé. L'origine ce sigle remonterait à 1996. En France, « texto » est toutefois moins populaire que « SMS ». D'abord, le sigle anglais désignait le service qui assure l'envoi ou la réception de textos (short message). Puis, dans l'usage, il a désigné le message lui-même et non le service qui permet la transmission.

2.1 Naissance

Nés avec le développement de l'Internet et du téléphone mobile, les SMS ou textos constituent de nouveaux modes de communication écrite qui ont rapidement conquis un large public, même s'il reste essentiellement jeune.

Pratique, ludique et discret, le SMS est un court texte écrit, limité à quelques caractères échangés entre téléphones mobiles. Ces messages restent pour l'essentiel dans la sphère privée ; ils assurent une communication interindividuelle entre des partenaires qui se connaissent préalablement et possèdent un certain niveau d'intimité. La quasi-immédiateté de l'écriture envoi et de la réception-lecture suggère une réponse tout aussi rapide. Mais si tout le monde peut envoyer des SMS, les véritables adeptes de ce moyen de communication sont les plus jeunes qui le privilégient, parfois de façon exclusive. Ainsi, 90 % des adolescents déclarent préférer envoyer des SMS plutôt que de parler de vive voix au téléphone. De même, 78 % des français, jeunes adultes, de 18-24 ans admettent être des habitués de ces SMS ; et 80 % des moins de 45 ans jugent que l'envoi de ces messages courts est la fonction la plus utile de leur téléphone. Il semble que les femmes recourent, un peu plus aux SMS que les hommes. Mais il ne faut pas croire qu'ils sont utilisés uniquement pour leur côté pratique et fonctionnel, car moins d'un tiers des usagers les utilisent dans ce but ; la majorité semble plutôt l'apprécier pour leurs fonctions relationnelles et sociales.

Dans ces courts messages, il convient de faire bref, d'exprimer le maximum en un minimum de signes, c'est-à-dire en utilisant les 10 touches du clavier du téléphone et les 160 caractères autorisés pour ne pas dépasser le volume attribué par l'opérateur téléphonique. De fait, le temps presse et l'espace est limité ; on n'écrit donc pas « Qu'est ce que tu fais ? », mais « *Tu fé kwa ?* ». Cette double contrainte temporelle et spatiale constitue sans doute la principale raison d'une réduction orthographique et du recours à une syntaxe plus libre, accumulant abréviations, acronymes, rébus typographiques, symboles ou pictogrammes, dans une écriture trop rapidement qualifiée de « phonétique ». Car nous verrons qu'il ne s'agit ni d'une écriture alternative, ni d'une déformation de l'orthographe normée, mais bien d'une « invention » scripturale, véritable argot écrit, qui combine des procédés variés, conçus parfois de façon idiosyncrasique, mais le plus souvent élaborés dans une communauté restreinte ou étendue⁷.

⁷ Jacques David, Harmony Goncalves, « L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? », *Le français aujourd'hui* 2007/1 (n° 156), p. 39.

2.2 Définition

À l'inverse de la communication écrite habituelle, reposant sur le papier ou sur l'écran, l'écriture utilisée pour envoyer des SMS – ou écriture texto – présente les attributs d'un codage aux propriétés et formes multiples, puisant dans des domaines divers, combinant l'utile et le ludique. On y retrouve des procédés propres aux langues vernaculaires (D. Lepoutre, 1997 ; F. Melliani, 2000), aux variétés de français populaires (F. Gadet, 1997 ; B. Conein & F. Gadet, 1998), aux registres familiers et plus ou moins « branchés » (apocopes, néologismes, sigles, métaphores...), associés à des créations spécifiquement graphico-scripturales tout aussi variées (phonétisation de graphies, valeur épellative ou phonosyllabique de certaines lettres et chiffres, inscription de pictogrammes ou de signes de ponctuation plus ou moins détournés), sans oublier les inépuisables *smileys* (ou *émoticons*) hérités des courriels, « chats », blogs... et autres écrits diffusés sur Internet. L'objectif majeur est dans cette perspective de tenter de pallier l'absence d'information gestuelle et prosodique, que la ponctuation du français ne parvient guère à restituer. Ce code hybride associant des signes tantôt alphabétiques tantôt numériques s'applique indistinctement à des mots français ou anglais et constitue ce que Jacques Anis (2001) a identifié comme un « *melting-script* ». Passons en revue quelques-uns de ces procédés les plus utilisés⁸.

2.3 Les réductions graphiques :

Elles concernent soit un abrègement du nombre de caractères, soit une sélection de graphies supposées plus proches de la phonologie.

- **Réduction du phonogramme** : *Qu* dans *ki, ke, koi, kan, kel* (pour *qui, que, quoi, quand, quel(le)*)...etc
- **Substitution** : de *k* à *c* et de *z* à *s* ce qui provoque un effet de phonétisme : *kom* (*comme*), *biz* (*bises*)...etc
- **Chute des *e* instables** : *grav* (*grave*), *vit* (*vite*)...etc
- **Omission des morphogrammes et mutogrammes en finale de mot** : *pa* (*pas*), *salu* (*salut*)...etc
- **Simplification des digrammes et trigrammes** : *bo* (*beau*), *vré* (*vrai*)...etc

parfois dans des combinaisons successives de procédés pour des mots plus longs : *jamé* (*jamais*), *forfé* (*forfait*)...

- **Suppression ou simplification de la morphographie verbale** : *pe* (*peux*), *é* (*est*)...etc
- **Déconstruction de phonogrammes** : *moua* (*moi*)... qui prouve que ces procédés ne visent pas toujours l'économie de caractères.
- **Réduction phonographique avec compactage** : ce qui dissout les segments de mots et évoque le mot phonique : *keske* (*qu'est ce que*), *mapelé* (*m'appeler*)...etc

Dans ces réductions, certains éléments diacritiques sont maintenus, notamment les accents du *e*, sans doute parce que l'homophonie serait trop importante, générerait trop de contresens

⁸ Ibidem., p.40.

ou obligerait le lecteur à un travail d'interprétation trop couteux et hasardeux. En revanche, les accents non fonctionnels sont omis, anticipant ainsi et dépassant parfois les propositions des Rectifications orthographiques de 1990. De toute évidence, c'est le secteur de la morphographie lexicale et grammaticale qui subit les plus profondes réductions-transformations⁹.

2.4 Les réductions et transformations avec variantes phonétiques

Elles correspondent à des déformations de la langue standard, dans sa forme écrite mais aussi orale.

- **Variantes vocaliques ou semi-vocaliques** : *kikoo* (*coucou*), *moa* (*moi*)...
- **Écrasements phonétiques** : *chai* (*je sais*)...etc
- **Squelettes consonantiques** : car les consonnes écrites possèdent une valeur informative plus forte que celle des voyelles : *tt* (*tout*), *ds* (*dans*), *tjs* (*toujours*), *lgtps* (*longtemps*) et autres...
- **Syllabogrammes et rébus à transfert** : dans lesquels les lettres et les chiffres sont utilisés pour leur valeur épellative ou phonosyllabique : *l* (*elle*), *c* (*c'est, sait(s)* , ou encore *s'est*), *d* (*des*), *g* (*j'ai*), *1* (*un*), *2* (*de*), et souvent sans tenir compte des frontières de mots : *2m1* (*demain*), *koi 2 9* (*quoi de neuf*), *C bi1* (*c'est bien*)...etc
- **Logogrammes et paralogogrammes** : qui sont généralement des signes-mots ou des séquences de signes-mots : logogrammes stricto sensu comme *1* (*un*), *2* (*deux*), + (*plus*)... et mots réduits à l'initial, *j* (*je*), *p* (*peux*), le plus souvent des unités grammaticales fréquentes...etc
- **Acronymes remplaçant un syntagme ou une expression figée, une énumération standardisée, ou même un énoncé complet** : *lol* (*laughing out loud*), *asv* (*âge, sexe, ville*) ou encore *mdr* (*mort de rire*)...etc
- **Étirements graphiques** : *lollllllll* ou *j taiiiiiiiiime*...

La plupart du temps, les rédacteurs de SMS recourent à une combinaison de procédés (par exemple : « *Ok pr 14 h 30 2 tte manière on se voi 2m1 mat1 o lyC o fai ta fai le devoir 2 svt moa jsui à la bour biz a++* ») ; ce qui rend le message plus ou moins lisible ou opaque. La multiplication de ces procédés réduit certainement le nombre de lecteurs possibles, mais elle les engage dans un équilibre souvent relatif entre désir d'invention individuelle et respect de normes de communication partagées au sein d'une collectivité à géométrie variable¹⁰.

2.5 Fonctionnement global des graphies

Un nouveau lexique écrit se constitue ainsi par la combinaison de plusieurs procédés extrêmement variables et parfois instables. Mais ce lexique possède-t-il une systémacité qui annihilerait le caractère créatif de l'écriture texto ? Nous observons de ce fait une importante

⁹ Jacques David, Harmony Goncalves, « L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? », *Le français aujourd'hui* 2007/1 (n° 156), p. 41.

¹⁰ *Ibidem.*, p. 41.

diversité procédurale et une inventivité qui vise l'originalité sans pour autant s'abstraire tout à fait de la « raison graphique » (J. Goody, 1977/1979).

- **L'hétérogénéité** : où un même mot peut être noté par association du phonétisme et de la pictographie : *kelk1* (*quelqu'un*).
- **La polyvalence et parfois l'homographie** : où un même élément sera lu de différentes façons : 2 pour *de* ou *deux*.
- **La variation** : qui permet de transcrire une même unité lexicale par des graphies diverses : *kelk1* ou *qLk1*... pour *quelqu'un*, qu'il s'agisse de différents scripteurs ou du même scripteur, car certains n'hésitent pas à changer de graphie dans un même SMS : *mem* ou *mm* pour *même*.

Pourtant ce lexique, qui se caractérise par une invention en apparence sans limite, n'en repose pas moins sur des procédés autrefois ou autrement attestés, et souvent récurrents :

- **Les anglicismes** : très fréquents : *lol* (*je rigole*), *kiss* (*bisous*)...
- **Le verlan** : qui reste cependant assez marginal : *a donf* (*à fond*), *ouf* (*fou*)...
- **Les troncations** : apocopes et aphèreses : *ordi* (*ordinateur*), *réduc* (*réduction*), *zic* (*music*),
- **Les onomatopées** : fréquemment utilisées, tenant parfois lieu de segments phrastiques, et souvent renforcées par des étirements graphiques : *arfff* (*pas marrant*).

Au delà de ces variations et de cette inventivité, certaines régularités apparaissent ; un lexique écrit s'élabore selon une orthographe certes détournée de ses normes habituelles, mais selon une orthographe toujours respectueuse de normes et qui possède inévitablement les mêmes fonctions de conventionalité et de lisibilité inhérentes à toute communication écrite, décontextualisée, différée¹¹.

3. La place de l'écriture « SMS » dans notre société

Les SMS ont une place importante dans notre société au regard de plusieurs enquêtes statistiques. En effet, les chiffres sont considérables : « 63,3 milliards de SMS ont été envoyés en 2009 selon l'ARCEP (Autorité de Régulation des Communications électroniques et des Postes) soit plus de 2 000 par seconde »¹². L'usage des SMS pour communiquer est donc significatif.

Toutefois, l'emploi des SMS est essentiellement le fait des adolescents : « 100% des 15-17 ans utilisent un portable pour envoyer des SMS contre 61% des 40-59 ans » d'après Marie Révillion¹³. Par ailleurs, elle assure que « 80% des 15-24 ans utilisent quotidiennement le SMS comme moyen de communication »¹⁴. Le SMS est donc un outil quotidien des « jeunes ».

¹¹ Ibidem., p. 42.

¹² ARCEP, CREDOC. Nombre de SMS envoyés en France [en ligne]. [consulté le 19 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.planetoscope.com/electronique/828-nombre-de-sms-envoyes-enfrance>

¹³ REVILLION, Marie. Les clés de l'actualité, p.4.

¹⁴ Ibidem.

Les données ne font que croître chaque année. Ainsi, « *les envois de SMS ont atteint 57 SMS par personne par semaine contre 30 en 2009 et 19 en 2008, selon une enquête du Crédoc¹⁵* ». De plus en plus, les personnes adoptent le SMS pour communiquer : « *le nombre de SMS envoyés en France par chaque personne a augmenté de 47% en 2010* » estime l'ARCEP¹⁶.

Les résultats de ces enquêtes ne font que renforcer le bien-fondé d'une recherche sur ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur.

Une des raisons de cet engouement est que le SMS est plus discret qu'une conversation téléphonique. De plus, les opérateurs de téléphonie proposent des forfaits avec les SMS illimités. La cible de ce nouveau marché est les adolescents puisqu'ils constituent la majorité des utilisateurs.

On peut expliquer le succès des SMS auprès des adolescents par le fait que leur lecture est souvent incompréhensible par des personnes non initiées, en particulier des parents, du fait des modifications orthographiques et grammaticales du langage « SMS ». Le SMS renforce, de ce fait, le sentiment d'appartenance à un groupe avec son langage et ses codes. Selon Nicole Marty¹⁷, il provoque du plaisir chez les adolescents car il bouscule les interdits et stimule la créativité. Ainsi, d'après Fabien Liénard¹⁸, il s'agit d'un moyen d'affirmer sa différence, ce qui constitue une marque éternelle de l'adolescence. Le terrain de cette recherche le plus pertinent semble donc être un public d'adolescents.

Conclusion

Dans cette partie, nous avons défini l'orthographe et l'écriture électronique et leurs histoires, ainsi concernant l'écriture électronique nous avons exposé les réductions graphiques ou nous avons vu qu'elles concernent soit un abrègement du nombre de caractères, soit une sélection de graphies supposées plus proches de la phonologie, ensuite nous avons exposé les réductions et les transformations avec variantes phonétiques qui correspondent à des déformations de la langue standard, dans sa forme écrite mais aussi orale.

On outre nous avons abordé le fonctionnement global des graphies qui est un nouveau lexique écrit se constitue ainsi par la combinaison de plusieurs procédés extrêmement variables et parfois instables.

Enfin, nous avons abordé la place de l'écriture « SMS » dans notre société ou nous avons constaté qu'elle a une place importante dans notre société.

¹⁵ ARCEP, CREDOC. Nombre de SMS envoyés en France [en ligne]. [consulté le 19 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.planetoscope.com/electronique/828-nombre-de-sms-envoyes-enfrance>

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ MARTY, Nicole, propos recueillis par REVILLION, Marie. Les clés de l'actualité, p.4.

¹⁸ LIENARD, Fabien. Cerveau & Psycho, p.31.

Chapitre 2

**L'écriture SMS sur le plan
linguistique**

Introduction

Dans cette partie nous allons traiter l'écriture SMS sur le plan linguistique ou nous allons citer les méthodes générales d'abrégés les mots en français, ainsi que les méthodes spécifiques d'abrégés les mots en langage SMS. En outre nous allons présenter d'autres expressions qui sont utilisées dans ce langage. Ainsi, nous allons essayer de souligner tous les principes d'abréviation utilisés auprès du langage SMS. En fin nous allons traiter es-ce que l'écriture électronique représente un danger sur l'orthographe, et es-ce que cette dernière est une invention ou une recreation.

1. L'analyse linguistique

Jacques Anis est le premier linguiste à avoir analysé de façon scientifique le langage « SMS ». Il reste une référence. Contrairement à ce qu'on peut envisager, d'après Louise-Amélie Cougnon, l'écriture des SMS n'est pas une « cacophonie orthographique »¹⁹.

L'analyse des linguistes comme celle de Jacques Anis et de Fabien Liénard a permis de classer « les procédés scripturaux »²⁰ en jeu. D'après eux, les SMS sont donc « une variété de français écrit »²¹. Le choix retenu pour présenter la classification provient d'un ouvrage de vulgarisation, *Cerveau & Psycho*²². En effet, n'étant pas linguiste de formation, cette classification nous est apparue plus explicite qu'un vocabulaire d'experts.

Ces derniers, comme par exemple Sabine Pétilion²³, utilisent des termes comme « apocope » (chute d'une ou plusieurs syllabes à la fin du mot), « squelette consonantique » (élision des voyelles ou abréviations) ou « syllabogramme » (mélanges possibles de majuscules et de minuscules dans une même séquence graphique), d'autant plus qu'à ce stade de notre étude, nous ne savons pas si les acteurs de la recherche seront des enseignants qui ne sont, en conséquence, pas forcément experts en linguistique.

Le tableau qui suit présente la synthèse des recherches menées par Fabien Liénard sur le langage « SMS ». Il a, en effet, repéré neuf procédés scripturaux répartis en trois catégories.

¹⁹ COUGNON Louise-Amélie. *Ela. Etudes de linguiste appliquée*, p.398.

²⁰ art.cit., p.29.

²¹ Ibid., p.31.

²² Ibid., p.29.

²³ PETILLON, Sabine. « Le discours Smiste, un nouveau corpus ? ». *Les cahiers pédagogiques*, février 2006, n°440.

Tableau 1 :

Les catégories	Les procédés scripturaux	Exemples
La simplification	Troncation de mots	Metro, Net, ariver
	Élisions de signes graphiques	Jeremi
	Siglaisons	MDR
	Abréviations	Bjr
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	ResO, 2manD, 6T
	Anglicisme	F2F
	Écrasement	kesTuF
Le procédé d'expressivité	Émoticône	☺
	Répétition	C la finnnnn

Ainsi, d'après « Fabien Liénard »:

1. **Les procédés de simplification** : visant à « alléger la langue » sont :

1) **les abréviations** : mettant en jeu la notion de rapidité (si pour ce chercheur, elles sont caractéristiques du langage « SMS », ce procédé n'est pas nouveau. Il apparaît, par exemple, dans les prises de notes des élèves).

2) **la troncation des mots** : caractérisée par le « retrait de la partie antérieure ou postérieure du signe linguistique »²⁴ désignée par les termes d'apocope ou d'aphérèse (disparition de la lettre ou syllabe au début d'un mot).

3) **l'élision de signes graphiques** : comme les accents, les signes de ponctuation, voire les articles et les conjonctions.

4) **la siglaison** : (formation de sigle à partir des lettres initiales).

2. **Les procédés de spécialisation** : qui rendent les messages complexes formant ainsi un groupe capable ou non d'y répondre sont constitués par :

1) **la notation sémio-phonologique** : l'écriture des mots ne respecte plus l'écriture alphabétique, qui met en correspondance les phonèmes et les graphèmes [...] schématiquement, les lettres, les syllabes et les chiffres remplacent les sons²⁵.

2) **l'anglicisme** : par exemple *now* pour « maintenant » permet de réduire le nombre de lettres saisies sur le clavier.

3) **l'écrasement de signes** : signifie qu'un seul et même son et sa graphie supportent l'ensemble de la charge du sens d'un énoncé.

3. **Les procédés d'expressivité** : qui apportent une « note émotionnelle aux messages »²⁶ sont:

1) **les émoticônes** : la définition de ce terme proposé par le dictionnaire *Larousse* est la suivante.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid., p.30.

²⁶ Ibid, p.29.

« Dans un message électronique, ou lors d'autres échanges d'informations entre internautes (forums), figure schématique, représentée par une combinaison de symboles insérés dans une ligne de texte et renseignant sur l'humeur du rédacteur. (Il s'agit au départ d'un visage couché dont les yeux sont représentés par un deux points ou un point-virgule, le nez par un trait d'union et la bouche par une parenthèse : « :-) » ou « ;-) » ; D'autres combinaisons font autant d'expressions différentes.) [Recommandation officielle : frimousse.] (Au Québec, on dit binette.) »²⁷

2) la répétition : généralement des signes de ponctuation. Leur nombre est censé exprimer l'émotion de l'émetteur du message (plus le signe est répété, plus il traduit le sentiment du scripteur).

En se référant aux études que Fabien Liénard a menées sur le langage « SMS » celle repose à soixante-dix pour cent sur des procédés simplificateurs. Les procédés de spécialisation représentent vingt-cinq pour cent des cas. Quant aux procédés d'expressivité, cinq pour cent des cas sont concernés.

Le langage « SMS » est donc un langage écrit qui mime le langage oral de la conversation courante²⁸. En effet, les spécificités de l'oral sont caractérisées par une tendance aux réductions et aux simplifications, procédés du langage « SMS ». L'exemple de ce SMS « c mon pot i é for kom ga », au plan phonétique, syntaxique et lexical, correspond à un énoncé oral.

Toutefois, dans le cadre de cette recherche, il convient d'être prudent. Le risque est de « tomber » dans des clichés. Comme le soulignent Cédric Fairon et Jean René Klein, « on a souvent tendance à ne retenir que les productions très marquées »²⁹.

Mais peut-on parler d'un nouveau langage ? Les auteurs s'accordent sur un point : ces procédés ne sont pas nouveaux. Par exemple, en 1959, Raymond Queneau débute *Zazie dans le métro* par cette interrogation :

« Doukipudonktan ? »³⁰. Dans les années 80, les adolescents jouent avec la langue normée en réactivant l'usage du verlan preuve de leur créativité lexicale. Les abréviations (dans les prises de notes) et la phonétisation des chiffres (K7 pour « cassette ») existaient avant les SMS. L'orthographe française a évolué. Elle n'est pas figée : pour preuve les rectifications de 1990. Les procédés utilisés dans le langage « SMS » sont légitimes car c'est le dispositif de diffusion, le téléphone portable, qui l'impose. En effet, les messages doivent être courts permettant, ainsi, une interaction rapide entre celui qui écrit et celui qui lit le message.

Les auteurs emploient des expressions différentes pour désigner les écrits des SMS : « discours Smiste » pour Sabine Pétilion, « textos » pour Jacques Anis, « langage SMS » pour Cédric Fairon et Jean René Klein, « langage du pouce » pour Michel Fayol et Jean-Pierre

²⁷ Dictionnaire Larousse. Smiley. [en ligne]. [consulté le 30 mars 2016]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/smiley/73086>

²⁸ MARTY, Nicole, propos recueillis par REVILLION, Marie. Les clés de l'actualité, p.4.

²⁹ FAIRON, Cédric et KLEIN, Jean René. Le Français aujourd'hui, p.115.

³⁰ CEDELLE, Luc. Le monde de l'éducation, p.34.

Jaffré. Dans le cadre de cette recherche, le terme de langage « SMS » a été choisi en s'appuyant sur le constat que notre langue est normée mais qu'il existe « une variété de français écrit »³¹. Cependant, comme le rappellent Cédric Fairon et Jean René Klein, « il n'existe pas *un* langage SMS répondant à des normes »³².

2. Méthodes générales d'abrégier les mots en français

En général, on peut dire que les formes abrégées des mots ne portent pas la marque du pluriel, sauf des exceptions consacrées par l'usage. Leur but est surtout de gagner du temps et de la place. Les formes abrégées maintiennent les accents et les traits d'union. Lorsqu'une abréviation qui se termine par un point se trouve à la fin d'une phrase, le point abréviatif remplace le point final, on ne cumule pas les points³³.

2.1 Abréviations

Une abréviation (du latin « brevis » qui signifie « court »³⁴) consiste à « *exprimer une unité linguistique par un signifiant qui, tronqué d'un ou plusieurs éléments, conserve le signifié de l'unité de départ.* »³⁵ Les abréviations sont suivies d'un point lorsque leur dernière lettre n'est pas la dernière lettre du mot abrégé (M. pour Monsieur), tandis que si leur dernière lettre est la dernière lettre du mot, elles se terminent sans point (Mme pour Madame)³⁶.

Il existe plusieurs types d'abréviations :

- **Par initiale :**

On ne conserve que la première lettre du mot, qui est suivi d'un point abréviatif. Ex. M. (monsieur), p. (page), s. (siècle). Ce type d'abréviation concerne aussi des prénoms, comme V. (Victor), J.-J. (Jean - Jacques) etc.

Il faut remarquer qu'on ne peut pas mélanger la forme abrégée avec le titre entier dans la même phrase. M. et Madame Hugo, ou Monsieur Hugo et Mme. Le titre de civilité est écrit toujours en entier quand il fait partie du titre d'une œuvre (Madame Bovary).

- **Par suppression des lettres finales :**

Le mot est coupé généralement devant la voyelle de l'avant-dernière consonne. La dernière lettre est suivie par le point abréviatif. Ex. ex. (exemple), tél. (téléphone), app. (appartement).

³¹ LIENARD, Fabien. Cerveau & Psycho, p.31.

³² art. cit., p.115.

³³ Les abréviations- Procédés d'abréviation. Les abréviations [en ligne]. [consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/procedes.html>

³⁴ Id.

³⁵ NIKLAS-SALMINEN, Aino. La lexicologie. Paris: Armand Colin/Masson Éditeur, 1997. p. 79.

³⁶ Collectif Larousse. Dictionnaire maxipoche des règles du français. Larousse, 2008. p. 28.

- **Par contraction :**

Dans ce type d'abréviation, la plupart des lettres d'un mot est supprimée, on ne garde que l'initiale et la lettre finale. Parfois on garde aussi quelques lettres médianes, pour des raisons de clarté. Ces dernières lettres sont écrites en petites lettres en exposant. On conserve la lettre finale, donc le point abrégatif n'est pas requis.

Ex. Mme (madame), 1^{er} (premier), Me (maître)³⁷ .

Dans certains cas on trouve également le o, ce qui est la dernière lettre du mot marquée en petite lettre supérieure. (Notez qu'il s'agit vraiment de la lettre o et pas d'un zéro ni du symbole des degrés °).

Ex. : no (numéro), r o (recto), v o (verso)...³⁸

Pour marquer le pluriel dans une abréviation, on répète la lettre : p., pp. (page, pages) ; M., MM. (Monsieur, Messieurs), S.E., LL.EE. (Son Excellence, Leurs Excellences) etc. Quand la dernière lettre du mot abrégé est conservée, le pluriel se marque comme si c'était le mot entier : Mme, Mmes (Madame, Madames), Mlle, Milles (Mademoiselle, Mademoiselles)³⁹.

Remarque: Les abréviations des termes et expressions qui sont d'origine latin, sont généralement écrites en italique. Sauf une exception « etc. » (et cetera) qui s'écrit normalement. Ex. : *ibid.* (ibidem), *op. cit.* (opere citato) etc⁴⁰.

2.2 Sigles

Les sigles sont « *les unités formées par la réunion des lettres initiales des mots composants des unités lexicales complexes.* »⁴¹ Les sigles peuvent être écrits en capitales, sans point abrégatif, sans accent, ni espace, ni trait d'union entre les lettres capitales. Dans ce cas, ils sont invariables et en les prononçant, on épelle les lettres qui les composent (Ex. : SNCF - Société nationale des chemins de fer français, FMI- Francilienne maintenance industrielle, HIV de l'anglais : Human Immunodeficiency Virus). Dans l'autre cas, les sigles sont écrits en minuscules et ils varient comme les noms communs (ex. : ovni - Objet volant non identifié, sida - Syndrome de l'immunodéficience acquise). Certains sigles permettent de les prononcer de deux manières, soit en épelant les lettres qui les composent, soit en les prononçant comme les mots normaux (ex. : ONU - Organisation des Nations Unies, OTAN - Organisation du traité de l'Atlantique Nord). Ou bien, il y a des sigles où on peut mélanger les deux manières de prononciation dans un même sigle, par exemple CAPES (Certificat

³⁷ Abréviations, acronymes, sigles et symboles. Améliorer son français. [en ligne]. [Consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur: <http://ameliorersonfrancais.com/grammaire/abreviation/abreviations-acronymes-sigles-symboles/>

³⁸ Les abréviations- Procédés d'abréviation. Les abréviations [en ligne]. [Consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/procedes.html>

³⁹ Collectif Larousse. Dictionnaire maxipoche des règles du français. Larousse, 2008. p. 29.

⁴⁰ Les abréviations- Procédés d'abréviation. Les abréviations [en ligne]. [consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/procedes.html>

⁴¹ NIKLAS-SALMINEN, Aino. La lexicologie. Paris: Armand Colin/Masson Éditeur, 1997. p. 81.

d'Aptitude Professionnelle à l'Enseignement Secondaire) se prononce comme [kaps] et pas comme [kap]. L'appellation sigle vient du latin juridique sigla, qui signifie « signes abrégatifs »⁴².

Exemples : PIB (Produit intérieur brut), PME (Petite et moyenne entreprise), FMI (Fonds monétaires internationales), CRF (Croix-Rouge française), ...

Plusieurs sigles qui désignent les termes appartenant au domaine des nouvelles technologies, ont été formés en anglais. Ce sont par exemple : DVD (Digital Video Disc ou Digital Versatile Disc), MP3 (Moving Picture Experts Group Layer-3 Audio), USB (Universal Serial Bus) etc.

Remarque : Il existe trois sigles, qui ne respectent pas la règle général et intègrent des points, ce sont : R.M.A. (Revenu Minimum, d'Activité), T.H.G. (Très Hautement Qualifié) et T.N.T. (Télévision Numérique Terrestre), dont ce dernier apparaît souvent dans les médias sous la forme TNT⁴³.

2.3 Symboles

Les symboles sont les transcriptions légales de certains mots. Ils sont « *définis par la loi du 14 janvier 1948 suivie de plusieurs décrets d'application et mises à jour, sont universels et donc les mêmes quelle que soit la langue.* »⁴⁴ Ils peuvent être écrits sous la forme : d'une lettre (h, s, m, ...) ; d'un groupe de lettres (km, min, cm, ...) ; d'un groupe de chiffres et de lettres (les symboles chimique : H₂O, H₂S, ...) ; d'un signe (en langue courante : @, &, , ... ; en mathématiques : ∞, ≠, →, ... ; en économie : \$, €, £, ...) ; d'un pictogramme (symboles de danger, inflammable, ...)⁴⁵.

Ils existent quelques règles qui concernent l'écriture de tous les symboles : ils sont invariables ; ils sont écrits sans point abrégatif ; il est nécessaire de respecter l'écriture des majuscules et minuscules comme c'est décrit par la norme⁴⁶.

⁴² MORTUREUX, Marie-Françoise. La lexicologie entre langue et discours. Paris: Armand Colin Éditeur, 2008. P. 62.

Collectif Larousse. Dictionnaire maxipoche des règles du français. Larousse, 2008. p. 29.

Sigles & Acronymes- Définitions et règles. Les abréviations [en ligne]. [consulté le 16 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/definitions.html>

⁴³ MORTUREUX, Marie-Françoise. La lexicologie entre langue et discours. Paris: Armand Colin Éditeur, 2008. p. 154-155.

⁴⁴ Les symboles- Règles d'écriture des symboles. Les abréviations [en ligne]. [consulté le 17 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/regles-symboles.html>

⁴⁵ Id.

⁴⁶ Ibidem.

2.4 Acronymes

Le mot acronyme est d'origine anglaise et signifie le « *mot formé d'initiales ou de syllabes de plusieurs mots.* »⁴⁷ C'est une variante de sigle qui se prononce comme une suite de syllabes qui les composent plutôt qu'en épelant les lettres. Les acronymes sont en général écrits en majuscules et suivent les mêmes règles qui sont valables pour les sigles, i.e. pas de point abrégatif, pas de trait d'union, pas d'accent. Dans les cas où l'acronyme est devenu le nom commun, il s'écrit en lettres minuscules, éventuellement avec la lettre initiale majuscule, par exemple Cedex (Courrier d'entreprise à distribution exceptionnelle), Benelux (Belgique - Nederland - Luxembourg), Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle)⁴⁸, ...

D'autres exemples des acronymes d'origine anglaise: NASA (National Aeronautics and Space Administration), Radar (Radio detection and ranging), UNESCO (United Nations educational, scientifique and cultural organization), UNICEF (United Nations children's fund), ...

2.5 Troncations

Au contraire des abréviations, dont le but est de n'écrire qu'une partie des lettres d'un mot, les troncations appelées aussi les réductions de mots, créent de nouveaux mots par la suppression d'une ou plusieurs syllabes. On ne met jamais un point abrégatif derrière les troncations. Elles prennent généralement la marque du pluriel : les autos, les pneus, les kilos, les profs etc⁴⁹.

Les troncations viennent en général de la langue parlée ou familière et peuvent être induites par la plupart des procédés de construction (la composition savante, les mots - valises ou certaines dérivations). Ils existent les troncations des mots, dont les mots d'origine coexistent dans la langue (par exemple prof et professeur) et les troncations lexicalisées, ce sont les mots tronqués qui ont remplacé leurs mots de source (par ex. : vélo et sa forme ancienne vélocipède)⁵⁰.

Il y a deux types de troncation, le premier, qui est le plus utilisé, est appelé apocope et consiste à réduire le mot « par la droite ». Ex. : ciné (cinéma), auto (automobile), photo (photographie), maths (mathématiques), etc. Le deuxième type de troncation qui réduit les mots « par la gauche » s'appelle aphère ou aphérèse, par exemple : ricain (Américain), bus (autobus), blème (problème) etc⁵¹.

Ensuite, il faut également différencier les troncations simples, qui raccourcissent le signifiant du mot (ex. : restau ou resto pour restaurant) et les troncations qui sont « *corrélatives d'une suffixation et notamment d'une suffixation distratique (i.e. engendrant une variante*

⁴⁷ MORTUREUX, Marie-Françoise. La lexicologie entre langue et discours. Paris: Armand Colin Éditeur, 2008. p. 62.

POLGUERE, Alain. Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales, 2e éd. Montréal, PU Montréal, 2008. p. 81.

Sigles & Acronymes- Définitions et règles. Les abréviations [en ligne]. [consulté le 16 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/definitions.html>

⁴⁸ Sigles & Acronymes- Définitions et règles. Les abréviations [en ligne]. [consulté le 16 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/definitions.html>

⁴⁹ Collectif Larousse. Dictionnaire maxipoche des règles du français. Larousse, 2008. p. 28.

⁵⁰ NIKLAS-SALMINEN, Aino. La lexicologie. Paris: Armand Colin/Masson Éditeur, 1997. p. 117.

⁵¹ Ibidem, p. 117.

socialement marquée, comme valoché pour valise). »⁵² Les combinaisons de troncation avec la suffixation peuvent aboutir à des mots plus courts, de la même longueur voire plus longues que le mot de source. Ces deux formes de troncation ne changent pas le signifié dénotatif, mais seulement la connotation du mot-source⁵³.

Au premier abord, il semble qu'il n'y a pas de règles pour effectuer les troncations, il paraît que son but est simplement d'économiser la longueur des mots en langue parlée. Pourtant, ils existent certaines régularités qui prouvent que « *le point de troncation (c'est-à-dire le segment phonologique à partir duquel le mot est tronqué) n'est pas choisi au hasard.* »⁵⁴ D'après une analyse faite à partir de 169 mots tronqués, on peut voir que la plupart des mots-sources de plusieurs syllabes est raccourcie en forme tronquée de deux syllabes (65%), les formes tronquées d'un syllabe représentent 23%. L'analyse a découvert aussi que la probabilité que la forme abrégée se termine par une consonne est dépendante de sa longueur, 82% de formes d'un syllabes se terminent par une consonne, 40% de formes de deux syllabes et en ce qui concerne les formes de trois syllabes, ce n'est que 26% qui se terminent par une consonne⁵⁵.

3 Méthodes spécifiques d'abrégier les mots en langage SMS

Le but principal de langage SMS est de faire le message bref pour économiser les caractères. D'un côté, on peut dire qu'il y a certains règles pour abrégier les messages, on utilise les abréviations, les acronymes, les anglicismes, les symboles (dont les fameux Smileys), le vieux verlan etc. On remplace les parties d'une phrase par une ou plusieurs lettres qui sont phonétiquement équivalentes et certains écrivent volontairement les fautes d'orthographe pour que le mot finale soit plus court. On supprime aussi quelques voyelles et dernières lettres muettes et on garde plutôt les consonnes parce qu'elles contiennent plus d'informations. Quant aux accents, ils sont souvent omis, parce que leur utilisation prend du temps, on les utilise sauf si leur omission pouvait causer un malentendu.

Mais de l'autre côté, il s'agit d'un jeu de mots où tous les moyens sont permis, chacun improvise et crée ses propres règles. Le même mot peut être exprimé par plusieurs différentes abréviations, en fonction de l'utilisation des majuscules, de la ponctuation et des espaces. Donc la seule règle valable pour tous est surtout de ne pas avoir de règles. Pour gagner du temps, certains utilisateurs remplacent des lettres par d'autres, par exemple « o » par « w », à cause de leur emplacement sur les touches. Il est plus rapide d'écrire « mwa » sur un clavier d'un téléphone portable que d'écrire « moi »⁵⁶.

Les différents principes d'abréviations s'appliquent aussi aux prénoms. Voici quelques exemples : CLR (Claire) où on ne garde que les consonnes, certains noms sont tronqués par la droite comme : So (Sophia), Clém (Clément), Mel (Mélanie), Ben (Benjamin ou Bénédicte). Ensuite, les noms sont abrégés en quelques consonnes qui en les épelant donnent le nom

⁵² Ibidem, p. 117-118 .

⁵³ NIKLAS-SALMINEN, Aïno. La lexicologie. Paris: Armand Colin/Masson Éditeur, 1997. pp. 117-118.

⁵⁴ Ibidem, p. 118.

⁵⁵ Ibidem, p. 118, 119, 120.

⁵⁶ POUSSEVY, Eric. Parlez-vous le SMS ?. Paris : Express Roularta Éditions, 2010. p. 11.

complet : LN (Hélène), RV (Hervé), PiR (Pierre) et bien sûr, les « noms composés » sont raccourcis par les lettres initiales, comme JJ (Jean - Jacques), JP (Jean - Pierre), JC (Jean - Christophe, Jean - Claude). Parfois, les premières parties du nom sont répétées : Juju (Justine ou Juliette), Zaza (Isabelle)⁵⁷.

Enfin, il faut dire aussi que les différentes méthodes d'abrégé les mots, dont les abréviations, les sigles, les troncations et le verlan existent depuis des années, donc le langage SMS a juste repris l'idée pour réduire les mots au maximum.

Au contraire des méthodes d'abrégé les mots, il y a un autre trend modern, qui ne consiste pas à raccourcir le mot. Il s'agit de l'extension graphique, dont le but est d'ajouter plus d'émotions aux mots en multipliant des voyelles . Par exemple : merciiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii, cheriiiiiiiiiiiiiii etc.

3.1 Abréviations

Les abréviations utilisées auprès de langage SMS peuvent être classées en plusieurs types. Dans le premier type, il y a des abréviations qui suppriment les voyelles et ne gardent que les consonnes, puisque les consonnes portent plus d'information. Par exemple : dsl (désolé), slt (salut), ... Ensuite, dans un autre type, les internautes écrivent juste la première et dernière lettre du mot, par exemple : ss (sans), ds (dans), pr (pour), ... Mais il y a aussi des exceptions ou les mots sont abrégés disons « au hasard », par exemple le mot « longtemps » est abrégé en « lgtps », donc on peut y voir que non seulement les voyelles sont omises, mais aussi quelques consonnes, le plus souvent les « m » et « n ». D'autres exemples similaires sont : tps (temps), pdt (pendant), mmt (moment), qd (quand), vrmt (vraiment) etc.

3.2 Sigles

La siglaison est un type particulier d'abréviation. Son but est de « *construire une unité lexicale par réduction d'un syntagme (expression ou mot composé) en ne conservant que la lettre initiale de chacun des mots (ou des mots principaux) qui le composent, et en épelant cette lettre. L'entité ainsi créée (sigle) est le plus souvent un nom.* »⁵⁸

Exemples : MDR ou mdr (mort de rire) et son équivalent anglais LOL/ lol (laughing out loud), ASV (âge, sexe, ville), ASAP (« aussi vite que possible » de l'origine anglais « as soon as possible »), un CV (curriculum vitae), une BD (bande dessinée) etc.

3.3 Troncations

Le but de la troncation est de supprimer les parties de mots, soit on tronque leur début, soit leur fin, mais les mots tronqués restent toujours compréhensibles. Ce phénomène de la troncation n'est pas nouveau, il a été utilisé déjà pour écrire des télégrammes et ensuite des

⁵⁷ Ibidem, p. 23, 24.

⁵⁸ APOTHELOS, Denis. La construction du lexique français. Paris : Ophrys, 2002. Coll. "L'Essentiel français". p. 19-20.

petites annonces. Les raisons pour son utilisation étaient les mêmes que pour le langage SMS ; économiser de la place et de l'argent⁵⁹.

Exemples de troncation apocope: Comme d'hab (comme d'habitude), A plus/ A + (à plus, à plutard), troncation aphérèse : zique (musique), blème (problème) etc⁶⁰.

4 D'autres expressions utilisées dans le langage SMS

4.1 Anglicismes

La langue française est beaucoup influencée par la langue anglaise, donc il n'est pas étonnant que même le langage SMS utilise une variété d'anglicismes. Quand on parle de l'anglicisme, il s'agit d' « *un mot, une expression, un sens, une construction propre à la langue anglaise qui est emprunté par une autre langue, dont le français.* »⁶¹ Les anglicismes peuvent soit resté en forme originale, soit leur forme est un peu changée pour faciliter la prononciation en français⁶². On peut dire que les anglicismes, et surtout leurs formes abrégées utilisés dans le cadre du langage SMS, sont connus et utilisés internationalement.

Mais il faut aussi mentionner, que ce n'est pas seulement le français qui est influencé par l'anglais. On peut dire que « *le français a nourri l'anglais et l'anglais a enrichi le français* »⁶³, parce que « *le vocabulaire anglais se compose à 60% de mots d'origine française, alors que 6% seulement de lexique français est d'origine anglaise.* »⁶⁴

Exemples des anglicismes : because= parce que, cool- il n'y a pas de traduction exacte, le sens dépend du contexte, mais peut être traduit comme « gentil », « super » etc., cheap= pas cher, go= aller, et enfin le bien connu ok= d'accord etc.

Exemples des anglicismes abrégés: 1st = premier (first), 2L8= trop tard (too late), 4EVER= pour toujours (forever), 4me= pour moi (for me), Asap= dès que possible (as soon as possible), B4= avant (before), BTW= à propos (by the way), LOL= mort de rire (laughing out loud)⁶⁵

L'anglais n'est pas la seule langue qui influence le français, vu qu'il y a un grand nombre d'immigrés de l'Afrique, les langues arabes et les dialectes différents ont aussi enrichit le français⁶⁶.

⁵⁹ DEJOND, Aurelia. La cyberl@ngue française. Tournai : La Renaissance du Livre, 2002. p. 24.

⁶⁰ Ibidem, p. 23-24.

⁶¹ Anglicismes : n'empruntons que le strict nécessaire. Centre de communication écrite, Université de Montréal [en ligne]. [consulté le 31 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.cce.umontreal.ca/auto/anglicismes.htm>

⁶² Ibidem.

⁶³ VOIROL, Michel. Anglicismes et Anglomanie. En français dans le texte. Paris : CFPJ, 1993. p. 7.

⁶⁴ ANIS, Jacques. Parlez-vous texto ?. Paris : Le Cherche-midi éditeur, 2001. p. 53.

⁶⁵ POUSSEVY, Eric. Parlez-vous le SMS ?. Paris : Express Roularta Éditions, 2010. pp. 30, 31, 34.

⁶⁶ Kolektiv autorů. Pas de blème. Brno: Lingea s.r.o., 2009. p. 5.

4.2 Verlan

Le nom du verlan a été créé en inversant les syllabes de la locution adverbiale « à l'envers ». Ce mode de création des mots a été utilisé à partir du XVI^e siècle, d'abord connu sous l'appellation « formes de métathèses », ensuite, à partir de la Seconde Guerre Mondiale, le nom « verlan » lui a été attribué⁶⁷. D'après la définition mentionnée sur Wikipedia, le verlan est une « *forme d'argot français qui consiste en inversion des syllabes d'un mot, parfois accompagné d'élision, un type d'apocope, afin d'éviter certains impossibilités phonologiques.* »⁶⁸ Pour caractériser les vocables issus de verlan, on parle des « formes verlanisées ». Ce mode a son origine dans les banlieues françaises, aujourd'hui, le verlan a fini par être plus ou moins compris et utilisé par toutes les couches sociales et est employé en France entière. Il était popularisé par quelques chanteurs, par exemple par Renaud avec son album sorti en 1977, dont la première chanson est intitulée « Laisse - béton » (Laisse - tomber). Ainsi que par de nombreux groupes de rap français (par exemple : NTM, Sages Poètes de la Rue, Le Ministère AMER), dont l'essor « *a fortément contribué à la dissémination du verlan dans la population française* »⁶⁹ et aussi par quelques cinéastes, comme Claude Zidi avec son film culte « Les Ripoux » sorti en 1984, pour lequel il a reçu deux Césars⁷⁰.

Dans les années 80, le succès de certains verlan utilisés dans le langage courant a été prouvé par l'obtention de droit d'être inclus dans les dictionnaires classiques. Comme par exemple le « keuf » (flic), le « meuf » (femme), le « beur » (arabe) et le « ripou » (pourri). D'après la définition dans le Petit Robert : « *Ripou, 1985, transformation en verlan de pourri. Fam. Corrompu. N.m. Policier corrompu. Des ripoux.* « Les Ripoux », film de Claude Zidi. »⁷¹ Mais beaucoup d'autres verlan n'avaient pas une telle chance et se sont disparus comme ils sont venus, par exemple : « leugeu » pour gueule, « leurvo » pour voleur etc⁷².

De l'autre côté, il existe toujours le verlan, qui remplit la fonction première d'un argot, il s'agit d'un langage disons codé, dont le but est de ne pas être compris par les non initiés.

Avec le développement de nouveaux moyens de communication, dont le langage SMS est en tête, le verlan est devenu de nouveau pratiqué et utilisé. Il y a quatre étapes de la formation d'un mot de verlan, cette formation est essentiellement phonétique, parce qu'elle se passe au niveau de la syllabe. Puisqu'il s'agit d'un langage orale, on y trouve certaines exceptions, mais dans la plupart des cas, les mots sont formés d'après les opérations suivantes:⁷³

⁶⁷ Verlan. La Wikipédia- l'encyclopédie libre. [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016]. Disponible sur: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>

⁶⁸ Ibidem.

⁶⁹ Verlan. La Wikipédia- l'encyclopédie libre. [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016]. Disponible sur: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>

⁷⁰ Claude Zidi. La Wikipédia- l'encyclopédie libre. [en ligne]. [consulté le 29 mars 2016]. Disponible sur: http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Zidi

⁷¹ MERLE, Pierre. Le prêt à parler. France : Plon, 1999. p. 40.

⁷² Ibidem.

⁷³ Verlan. La Wikipédia- l'encyclopédie libre. [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016]. Disponible sur: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>

- **Ajout ou la suppression de la dernière voyelle**

Cette étape consiste à ajouter ou supprimer la dernière voyelle. En général, on peut dire qu'il y a la tendance de transformer les mots monosyllabiques et trisyllabiques en des mots dissyllabiques.

Exemples : cher chèreu, énervé énérv', flic flikeu, rigoler rigol'

- **Découpage**

Pendant cette étape, le mot est découpé en deux parties, l'endroit de cette coupure est choisi pour assurer que la prononciation du mot final soit facile. En ce qui concerne les mots dissyllabiques, le découpage est presque toujours fait entre les deux syllabes. Dans les cas où les mots sont plus longs la séparation est située avant la syllabe accentuée. Mais comme toujours, il y a des exceptions, donc ces règles ne sont pas valables pour chaque mot.

Exemples : chè - reu, éner - v', fli - keu, ri - gol'

- **Inversion**

Cette étape est caractéristique de verlan, chaque mot doit être inversé pour qu'on puisse parler du verlan et les mots formés à partir de l'inversion sont typique pour cet argot.

Exemples : reu - chè, v' - éner, keu - fli, gol' - ri

- **Troncation du mot**

La troncation est une étape dernière qui peut retrancher ou parfois même changer la voyelle finale, pour des raisons de la prononciation. Mais cette étape n'est pas nécessaire auprès de chaque mot.

Exemples : reu - chè →reuch', v' - éner →vénère, keu - fli→ keuf', gol' - ri →goleri. Nous pensons qu'il est intéressant de noter également que le bien connu philosophe, poète et écrivain français, François - Marie Arouet, a créé son pseudonyme Voltaire à la base du verlan, en inversant les syllabes d'une petite ville appelée « Arivault »⁷⁴.

4.3 Rébus typographiques

Les rébus typographiques, ce sont les mots abrégés à l'aide des chiffres, des lettres majuscules et/ou minuscules et sont basés sur leur valeur épellative. Les lettres majuscules se prononcent comme les lettres de l'alphabet. Donc par exemple « C » peut remplacer « c'est », « ses », « ces ». Les lettres minuscules sont prononcées normalement, sans les épelant, donc par exemple « c » donne « ce », « se » etc. Pour les utilisateurs français, c'est comme un jeu. On peut dire qu'ils écrivent comme ils parlent et utilisent leur imagination pour créer les mots.

Exemples des rébus :

⁷⁴ MERLE, Pierre. Le prêt à parler. France : Plon, 1999. p. 39.

2m1 (demain), A12C4 (à un de ces quarts= bientôt), koi 29 (quoi de neuf), mR6 (merci), mat1 (matin), ri1 (rien), l'H (l'heure), keske (qu'est-ce que).

4.4 Smileys

Smileys, parfois appelés « émoticons » (pour icônes avec émotions) ou « frimousses », ce sont les fameux petits visages qui expriment une émotion. Soit on les lit en baissant la tête à gauche de 90° soit ils peuvent être en forme de ronds visages jaunes ou bien on les écrit à lecture horizontale⁷⁵.

Voici la liste des Smileys les plus connus :⁷⁶

:-) le fameux Smiley qui sourit et exprime la bonne humeur

;-) clin d'oeil

:-(exprime la tristesse

;-(: exprime « je pleure » (équivalent : :'()

:-P je tire la langue

:-D éclat de rire

Ils existent aussi des variantes différentes, parfois on utilise « o » pour le nez, comme :o), ou bien on écrit des variantes abrégées comme :) et pour renforcer l'expression, on utilise des variantes comme :-))) Pour exprimer le rire, on utilise plutôt les sigles comme lol (de l'anglais « laughing out loud ») et mdr (mort de rire)⁷⁷.

Ensuite, quelques exemples des Smileys à lecture horizontale :⁷⁸

O_O Smiley très étonné (équivalents : o_O, O_o, O-O, O-o, ...)

T_T Triste ou blasé (équivalent : X_X)

^^ Mort de rire (équivalents : ^.^, ^_^)

5 L'écriture électronique est - t- elle un danger sur l'orthographe ?

L'usage du langage SMS a mené à un gros débat sur internet, dans les médias et les journaux, etc. Les sceptiques ont peur que ce nouveau langage avec ses nouvelles règles d'orthographe et de grammaire vont détourner les jeunes de leur propre langue, également, ils

⁷⁵ POUSSEVY, Eric. Parlez-vous le SMS ?. Paris : Express Roularta Éditions, 2010. p. 16.

⁷⁶ Ibidem.

⁷⁷ ANIS, Jacques. Parlez-vous texto ?. Paris : Le Cherche-midi éditeur, 2001. p. 42.

⁷⁸ POUSSEVY, Eric. Parlez-vous le SMS ?. Paris : Express Roularta Éditions, 2010. p. 19 .

craignent que le « texto » altère les compétences linguistiques des jeunes, et aura par conséquent un abaissement du niveau de l'orthographe des jeunes. Ils considèrent que l'écriture SMS n'est qu'une décadence linguistique, et que ce langage dérivé de la communication verbale n'est qu'une forme d'expression incorrecte, ils ont même créé un comité de lutte contre le langage SMS et les fautes volontaires en 2004.

Néanmoins, les optimistes et les défenseurs comme J. Anis, ne craint pas que ce nouveau langage peut représenter un danger pour le français standard, puisqu'il indique que le recodage, caractéristique constante du langage SMS, suppose d'avoir au moins une notion préalable du codage d'origine, donc de l'orthographe de base. Ainsi pour être capable d'utiliser ce langage codé, il faut d'abord avoir une connaissance intime et approfondie du français.

D'autres linguistes voient le langage « texto » comme une évolution positive, et jugent que c'est la meilleure façon de jouer avec la langue française car il reflète la créativité des usagers. L'étude menée par Connie Vernhagen¹ au Canada sur l'influence des SMS sur l'orthographe a montré que l'écriture en langage SMS serait un bon moyen de faire « *fonctionner les neurones* » des adolescents puisqu'ils vont réfléchir à ce qu'ils veulent dire au destinataire du message et comment le dire avec le moins de caractère possibles.

6 L'écriture électronique une invention ou une recreation ?

Si l'écriture texto est devenue une écriture à part entière, elle possède aussi, comme on vient de le constater, des procédés spécifiques. Phonétisation, principe du rébus et de l'épellation, suppressions, troncations, contractions... autant de moyens de s'exprimer via les formats d'un clavier et d'un écran également réduits en surface et en possibilité.

Certes les normes du français écrit semblent disparaître au profit d'une création (ortho)-graphique. Cependant, nous avons vu que celle-ci se trouve contenue dans des marges non extensibles à l'infini. Nous remarquons ainsi que les blancs séparant les mots conservent leur fonction logographique ; ils segmentent toujours le flux graphique pour assurer les mêmes conditions de lisibilité. Les distorsions phonogrammiques ne sont pas non plus totales ; si certains allographes disparaissent (*o* pour *au* et *eau*) d'autres sont maintenus, notamment les différentes graphies du /E/ (avec ou sans accent : *e*, *é*, *è*, *ê*, *ai*) afin d'éviter de trop nombreuses ambiguïtés.

Dans ce sens, l'écriture texto ne peut s'affranchir absolument des contraintes de la communication écrite, même lorsqu'elles sont réinventées.

De fait, il apparaît que les procédés étudiés ici – et par d'autres avant nous (J. Anis, 1998, 2001 ; I. Pierozak, 2000, 2003) – visent à renforcer la cohésion d'un groupe, à accroître le sentiment d'appartenance à une communauté partageant désormais un code en rapport étroit avec une langue et une culture identitaires. Les messages texto sont ainsi devenus un moyen à part entière de contacter, voire de maintenir son réseau de proches. Une étude anglaise a montré récemment que les texters n'envoient pas leurs SMS indifféremment à tout

leur carnet d'adresse. Ils les adressent de manière intensive à un petit groupe d'amis. Les minimessages sont ainsi rarement destinés aux membres de la famille, surtout des ascendants. Pourtant, paradoxalement, ce type de liaison virtuelle maintient mieux et plus durablement les liens d'amitié, car les échanges de SMS apparaissent moins superficiels du fait de leur plus grande convivialité ou intimité codique, et surtout du plus grand nombre d'échanges générés.

Il semble ainsi que la multiplication des messages texto accroît le sentiment d'appartenance communautaire et maintient le cercle des relations. C'est ce qu'exprime Claire, jeune étudiante, interrogée sur ses usages des SMS : « Quand j'envoie des minimessages à mes parents, j'écris normalement ; mais entre copains, c'est à celui qui utilisera le plus de smileys et d'abréviations originales. Ce qui est sympa dans le texto, c'est qu'on a vraiment un langage à nous. »

Dans ce sens, nous pouvons établir un parallèle entre les registres de langue repérés dans les échanges oraux, qui évoluent en fonction des contextes de communication, et les mêmes variations appliquées à l'écrit.

La variation scripturale semble en effet agir sur les productions langagières des rédacteurs de SMS, dans des proportions analogues à celles qu'ils reconnaissent plus ou moins consciemment dans leurs usages linguistiques à l'oral. Cette variation dans l'écriture affecte ainsi les formes même du codage (ortho-)graphique, et va bien au delà des choix lexicaux, de la correction syntaxique ou de la cohésion discursive. Cette compétence sociolinguistique n'échappe pas aux rédacteurs en texto, qui distinguent souvent les changements institutionnels d'interlocuteurs, les écarts de statuts professionnels, familiaux, culturels, nécessitant des registres de langue et, désormais, d'écriture plus ou moins contrôlés ou relâchés, plus ou moins normés ou transgressifs, plus ou moins conventionnels ou inventifs.

À la relativité des normes langagières de l'écriture, s'ajoute la crainte souvent assumée de ne pas pouvoir atteindre l'intercompréhension par un codage trop éloigné de celui enseigné et partagé, notamment avec des adultes extérieurs aux échanges communautaires. De fait, dans l'écriture texto, la distance entre pairs est plus courte que celle qui sépare les locuteurs- rédacteurs de générations différentes, de statuts hiérarchiquement distincts ou de fonctions institutionnelles reconnues.

Dans ce sens, nous n'avons jamais été saisis par un enseignant du secondaire, de collègue ou de lycée, qui aurait trouvé cette mixité codique dans les copies remises par ses élèves. Les élèves du secondaire ne semblent confondre ni les registres de langue dans leurs échanges oraux, ni les registres d'écriture dans leurs devoirs écrits. Et s'ils le font, c'est moins dans la confusion des écritures texto et conventionnelle que dans la non maîtrise des formes et normes orthographiques. Les écrits scolaires étudiés par nous, dans des établissements accueillant des élèves sociologiquement contrastés, ne permettent pas de déceler des traces d'écriture inventées ou abrégées, analogues à l'écriture texto. Nous assistons en fait à l'émergence d'une digraphie – voire d'une plurigraphie – comparable à celle que nous

observons dans les usages oraux de la langue (J. David, 2005) et qui pourra/pourrait réellement relativiser le poids excessif des normes orthographiques, dont nous avons montré qu'elles n'étaient jamais complètement maîtrisées (J. David *et al.*, 2006).

Cette écriture texto, qui peut paraître déviante à certains, n'est en fait pas si « nouvelle » ou créative que cela. Nous avons en effet pu étudier de façon extensive de nombreux écrits d'élèves plus jeunes, comportant des formes d'écriture « inventées » qui recourent aux mêmes procédés. Nos travaux sur les orthographe approchées (J. David, 2003a, 2003b) et d'autres (J.-P. Jaffré *et al.*, 1999 ; M.-F. Morin *et al.*, 2003), au début de l'apprentissage de la lecture-écriture, entre 5 et 6 ans, montrent que les apprentis scripteurs découvrent et mettent en œuvre des procédés similaires, reposant sur les mêmes principes : pictographie, phonétisation tâtonnante, codage épellatif, syllabique, recours au rébus et à l'acrophonie. Ces observations montrent que les possibilités de création scripturale ne sont pas infinies, et lorsque Audrey, jeune élève de 5 ans et 7 mois, écrit « *pur rdard des Foto* » (« ... pour regarder des photos »), elle met en œuvre des procédures qui témoignent des mêmes principes et contraintes :

Audrey explique : « pour *rdard* j'ai dit dans ma tête – ça commence par un *R* – et pi un *D* un *A* un *R* un *D* [...] parce que parce que *D* ça fait [de] dans *regarder* », en insistant sur la syllabe finale du verbe.

Face à ces constats, nous ne pouvons que nous défier des discours qui tentent d'opposer la qualité orthographique des écrits nécessairement normés de l'école aux écrits extrascolaires des adolescents, et notamment de ceux qui sont produits dans des contextes d'échanges rapides (textos, SMS, messagerie instantanée, blogs...). D'une part, J.-P. Jaffré (2003) a montré que les simplifications orthographiques dans ces échanges électroniques n'étaient pas l'apanage des seuls adolescents, puisque des adultes, rédacteurs experts, ou supposés comme tels, utilisent une orthographe sensiblement relâchée, entre autres lorsqu'ils échangent des courriels personnels ou professionnels.

D'autre part, il faudrait étudier de près l'impact réel de cette écriture texto sur la qualité des écrits scolaires. Nos propres travaux montrent que les élèves qui ne maîtrisent pas encore l'orthographe conventionnelle

(J. David, 2003b, *Ibid.*) ne recourent pas à ces simplifications ou inventions d'écriture, tout simplement parce que les procédés utilisés s'élaborent à partir d'une orthographe déjà construite. De fait, les adolescents qui maîtrisent l'orthographe conventionnelle se trouvent dans une position de digraphie, une digraphie qui leur permet de différencier des registres orthographiques en fonction des contextes et des interlocuteurs.

À la différence des premiers, ce que les seconds parviennent à faire, c'est choisir entre deux – voire plusieurs – registres orthographiques, dans des stratégies langagières analogues à celles que nous observons à travers les évolutions diaphasiques du français oral, telles que les a analysées F. Gadet (2000). De fait, leurs orthographe « nouvelles » procèdent d'inventions ou de simplifications graphiques similaires aux abréviations observées dans les prises de notes (A. Piolat, 2001 ; N. Andrieux-Reix *et al.*, 2004) et attestées dans l'évolution des écritures,

dans le passage de l'idéographie à l'alphabétisme, de Sumer à la Phénicie, aux confins de l'histoire de l'humanité⁷⁹.

Conclusion

Dans cette partie théorique, nous avons défini l'orthographe et l'écriture électronique et leurs histoires en vue d'étudier les différences entre ce nouvel usage de la langue et la langue écrite standard.

Ensuite, nous avons traité l'écriture SMS sur le plan linguistique ou nous avons cité les méthodes générales d'abrégé les mots en français, ainsi que les méthodes spécifiques d'abrégé les mots en langage SMS.

En outre nous avons présenté d'autres expressions qui sont utilisées dans ce langage. Ainsi, nous avons essayé de souligner tous les principes d'abréviation utilisés auprès du langage SMS. En fin nous avons traité ce que l'écriture électronique représente un danger sur l'orthographe, et ce qu'elle est une invention ou une récréation.

⁷⁹ Jacques David, Harmony Goncalves, « L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? », *Le français aujourd'hui* 2007/1 (n° 156), p.43.

Chapitre 1

Méthodologie et recueil des données

Introduction

Dans cette seconde partie, nous allons essayer de donner une vue générale sur les notions de base qui entrent en jeu dans notre analyse.

1. Méthodologie

1.1 Présentation de l'enquête :

L'enquête a été réalisée à l'université de Jijel, dans le département des lettres et langue françaises, où nous nous sommes intéressés aux étudiants de 1^{ère} année. L'enquête s'articule sur deux axes :

1.1.1 Le questionnaire

Afin d'élaborer ce questionnaire, la méthodologie proposée par Gisèle Tessier dans « Pratiques de Recherche en Sciences de l'Éducation » a été utilisée. Lors de la lecture de cet ouvrage, plusieurs points sont apparus essentiels. Tout d'abord, il semble nécessaire de choisir un sujet et de mesurer la faisabilité de la recherche en s'appuyant sur un modèle théorique. Les recherches de Jacques Anis reprises par Fabien Liénard ont semblé pertinentes. Le questionnaire doit permettre de répondre à une hypothèse. Gisèle Tessier conseille, également, d'établir un pré-questionnaire.

❖ Méthodologie préconisée par Gisèle Tessier

➤ Mélanger les présentations possibles :

- des réponses qualitatives (des questions fermées uniques, multiples ou à choix ordonnés),
- des réponses quantitatives (des questions ouvertes, à choix multiples, à choix ordonnés ou de type « échelle »).

➤ Faciliter le cheminement de l'enquête :

- par des questions objectives (portant sur des faits et des comportements) en début de questionnaire.
- par des questions plus familières placées avant les questions qui peuvent surprendre ou paraître nouvelles.
- par des questions plus difficiles (opinions, attentes et motivations) qui ont leur place vers le milieu du questionnaire.
- par des questions plus faciles (information, identification du type âge, statut, lieu de travail...) qui sont positionnées à la fin.

➤ Passation des consignes :

- elles doivent être claires et explicites,
- il ne s'agit pas de transformer le questionnaire en roman fleuve de plusieurs pages.

➤ **Savoir formuler les questions :**

- en évitant les ambiguïtés lexicales, les questions doubles et des commentaires personnels,
- en ne présentant pas de façon exagérée une des options.

En outre, comme le rappelle Gisèle Tessier, « l'auto-critique et la réflexion sont des qualités très importantes à exercer au cours de la rédaction d'un questionnaire ».

Le questionnaire à choix multiples a semblé sensé. Il permet des réponses rapides et facilite le traitement des données. La forme d'un QCM a donc été choisie.

1.1.1.1 Questionnaire pour les enseignants

Un questionnaire (annexe 1) a été diffusé auprès d'enseignants afin de vérifier s'ils avaient observé le recours au langage « SMS » dans les écrits de leurs étudiants. Cependant, le vocabulaire a été adapté et des exemples ont été donnés afin de se faire comprendre par le public des professeurs de l'université qui ne maîtrise, peut-être, pas une terminologie spécifique.

- **L'élaboration**

A la suite des lectures, posant le cadre théorique, une phase d'incertitude s'est développée. Le langage « SMS » existe mais est-il observable dans des classes? Les enseignants sont confrontés à ce problème, le langage « SMS » est utilisé dans les productions écrites par les étudiants.

- **La diffusion**

La diffusion du questionnaire a été réalisée au département des lettres et langue française, lieux où se trouve le public d'étudiants. L'enquête s'est déroulée auprès des enseignants de l'université de Jijel. Le questionnaire a été limité à l'attention des professeurs de lettres et langue française par ce que l'objet de la recherche est de voir l'influence de l'écriture électronique sur l'orthographe des étudiants de 1^{ère} année lettres la langue française.

1.1.1.2 Questionnaire pour les étudiants

Un questionnaire (annexe 2) a été diffusé auprès des étudiants de 1^{ère} année afin de déterminer leur utilisation du langage « SMS ».

1.1.2 Les dictées

L'expérimentation tirée de l'article de Bouillaud Céline et [al.] Cyberlangage et orthographe a semblé être un choix judicieux. En effet, les auteurs de cet article s'intéressent au « cyberlangage » c'est-à-dire aux écrits produits lors de courriers électroniques, de messageries instantanées, et de SMS.

Le matériel expérimental (annexe 3) se compose de deux textes constitués de trente-sept mots communs.

1.1.2.1 Dictée traditionnelle

Une dictée traditionnelle a été proposée aux étudiants afin d'évaluer leurs compétences orthographiques (annexe 3, Texte 1).

Texte 1 : Dictée traditionnelle :

« Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule ».

1.1.2.2 Dictée « SMS »

Une dictée « SMS » (écrire en style « SMS », comme si on envoyait un SMS à un ami) sera proposée aux étudiants afin d'évaluer les procédés qu'ils utilisent (annexe 3, Texte 2).

Texte 2 : Dictée version « SMS »

« Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Nantes. Je dois partir ce soir, mais ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus de places sur un des vols normaux ».

Les deux dictées sont composées de 54 mots dont 37 en commun et 76 syllabes.

Cependant, la cause cette production du langage « SMS » par des étudiants peut être expliqué par le fait qu'ils considèrent cette pratique comme artificielle. Il semblerait, alors, que l'utilisation d'un corpus authentique de SMS produits par les étudiants, avec leur téléphone portable, serait préférable pour vérifier les hypothèses de cette recherche. Les limites de notre travail sont donc de faire produire un langage « SMS » décontextualisé puisque le support et l'interaction avec le locuteur diffèrent.

Par ailleurs, les consignes de chaque test seront identiques pour (annexe 4).

2. Contexte du recueil des données

2.1 Au niveau des enseignants

Le recueil des données a été réalisé à l'université de Jijel dans le département des lettres et langue françaises. Le questionnaire (annexe 1) a été limité à l'attention des professeurs de lettres et langue française.

Le nombre des enseignants interrogés : 12 enseignants

2.2 Au niveau des étudiants

2.2.1 Le niveau des étudiants et le nombre de sujets étudiés

Le recueil de données a été réalisé dans le département des lettres et langue française où les enseignants avaient répondu au premier questionnaire (annexe 1).

Niveau choisi : 1^{ère} année lettres et langue françaises.

Questionnaire et dictées destiné aux étudiants :

Section 1 : effectifs (Le nombre de sujets étudiés) 30 étudiants dont 9 sont de sexe masculin et 21 sont de sexe féminin.

2.2.2 Les consignes donnés pour les étudiants

Les consignes (annexe 4) s'articulent autour, dans un premier temps, des réponses au questionnaire, dans un second temps, d'une dictée traditionnelle, et dans un dernier temps, d'une dictée version « SMS ».

2.2.3 Déroulement de la séance de recueil en classe de 1^{ère} année

La séance a été menée en suivant les consignes (annexe 4). Le vocabulaire présent dans le questionnaire a été précisé, en particulier un chat et un forum. Les tâches à réaliser par les étudiants sont dans l'ordre : questionnaire puis dicté traditionnelle, et enfin dicté SMS.

Cependant, leurs buts n'ont pas été explicités dans le niveau de 1^{ère} année. Pour les étudiants, l'explication sur l'attente de leurs réponses a été abordée. Par exemple, le questionnaire d'évaluer leur fréquence d'utilisation du langage « SMS », la dictée traditionnelle permettra d'évaluer leurs compétences orthographiques, et la dictée « SMS » de connaître les procédés qu'ils utilisent.

Pour conclure, le recueil des données s'est effectué dans des conditions favorables. Les étudiants étaient attentifs et ont accompli les tâches demandées avec beaucoup de sérieux. De plus, le sujet de la recherche : « l'écriture SMS » a sans doute motivé les étudiants. Toutefois, les questions fermées ont parfois déstabilisé les étudiants.

Conclusion

Dans cette partie, nous avons présenté notre méthodologie de travail. Nous avons présenté notre enquête qui a été réalisé à l'université de Jijel, dans le département des lettres et langue françaises, qui s'est articulé sur deux axes, un questionnaire de 20 questions dont 7 questions ont été destinés aux enseignants et 13 ont été destinés aux étudiants de l'université. Et pour confirmer les résultats du questionnaire nous avons fait deux dictées pour les étudiants dont la première, il est interdit pour eux d'écrire en langage SMS, pour voir si cette écriture est vraiment la cause de leurs erreurs orthographiques, Et la deuxième dicté dont nous avons autorisé aux étudiants d'écrire en langage SMS pour voir si les étudiants maîtrisent cette écriture. En fin nous avons abordé recueil des données Au niveau des enseignants et Au niveau des étudiants.

Chapitre 2

Analyse du recueil des données

Introduction

Dans cette dernière partie nous tentons de vérifier nos hypothèses par le biais des questionnaires et des dictés, qui vont nous permettre d'éclairer nos hypothèses et d'identifier concrètement l'influence de l'écriture électronique sur l'orthographe des étudiants dans les classes de 1^{ère} année (lettres et langue françaises).

1. Les résultats du questionnaire

1.1 Les résultats du questionnaire destiné aux enseignants

- **L'échantillon**

Les enseignants interrogés (12 enseignants) ont répondu aux sept questions. Le dépouillement des questionnaires a mis en exergue plusieurs points.

Lors du dépouillement des questionnaires (annexe 1), chaque réponse aux questions a été comptabilisée et répertoriée dans des tableaux d'un programme informatique produisant des calculs. Ce programme a permis d'établir les résultats suivants.

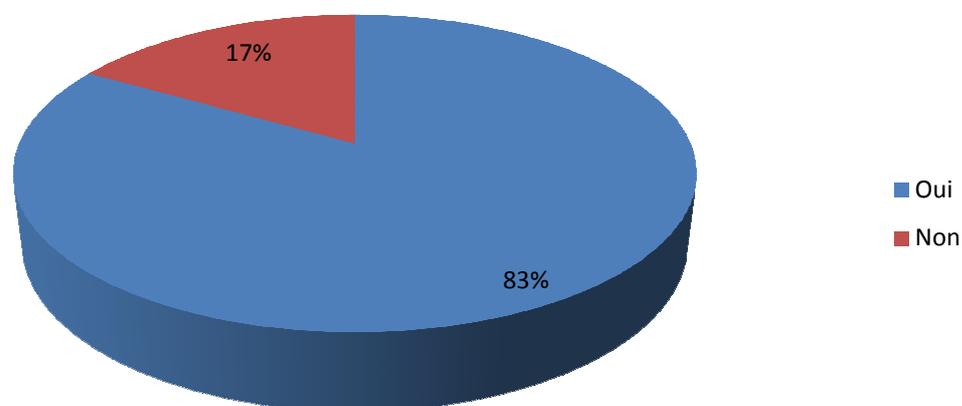
1) Dans les écrits de vos étudiants, avez-vous observé du langage SMS ?

Le traitement des réponses de la question 1 (*Dans les écrits de vos étudiants, avez-vous observé du langage SMS ?*) a permis d'établir les résultats suivants.

Tout d'abord, en demandant aux enseignants si dans les écrits de leurs étudiants, ils recourent au langage « SMS », leur réponse était majoritairement positive comme le montre le tableau et diagramme qui suit. Ainsi Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est aussi présenté.

	Oui	Non	Total
	10	2	12
Pourcentage	83.33%	16.66%	100%

L'observation du langage « SMS » Dans les écrits des étudiants



Dans le premier graphique, 83.33% des professeurs de français observent l'utilisation du langage « SMS », dans les écrits des étudiants.

La majorité d'entre eux ont, également, répondu qu'ils l'avaient relevé dans toutes les copies quel que soit le support d'écrit (évaluations, cahiers ou classeurs et écrits informatisés).

Puis, pour affiner ces résultats, en les interrogeant si le langage « SMS » était observé dans les copies de leurs étudiants de 1^{er} année. Leur réponse était, également, soit « oui » ou « non » dont les résultats sont présentés sous la forme du diagramme suivant.

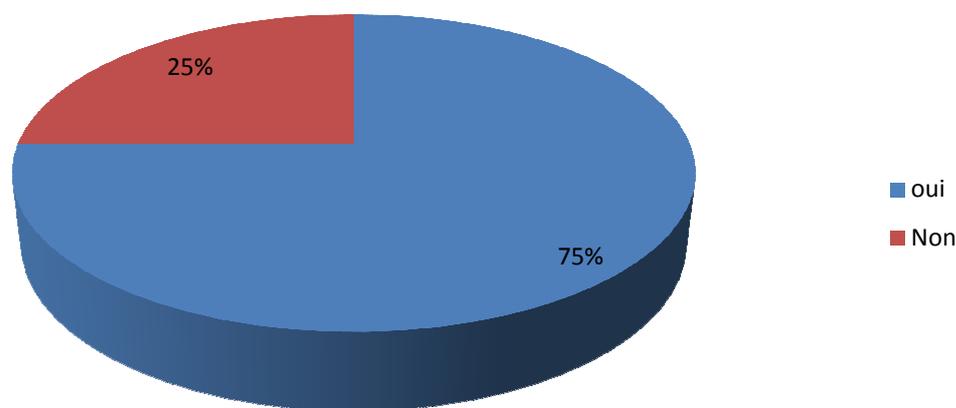
2) Avez-vous constaté ce langage SMS chez des étudiants de 1^{ère} année ?

La question 2 (*Avez-vous constaté ce langage SMS chez des étudiants de 1^{ère} année ?*) a permis d'établir les résultats suivants.

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et diagramme qui suit.

Oui	Non
9	3
75%	25%

L'observation du langage SMS dans les écrits des étudiants au niveau de la 1^{ère} année

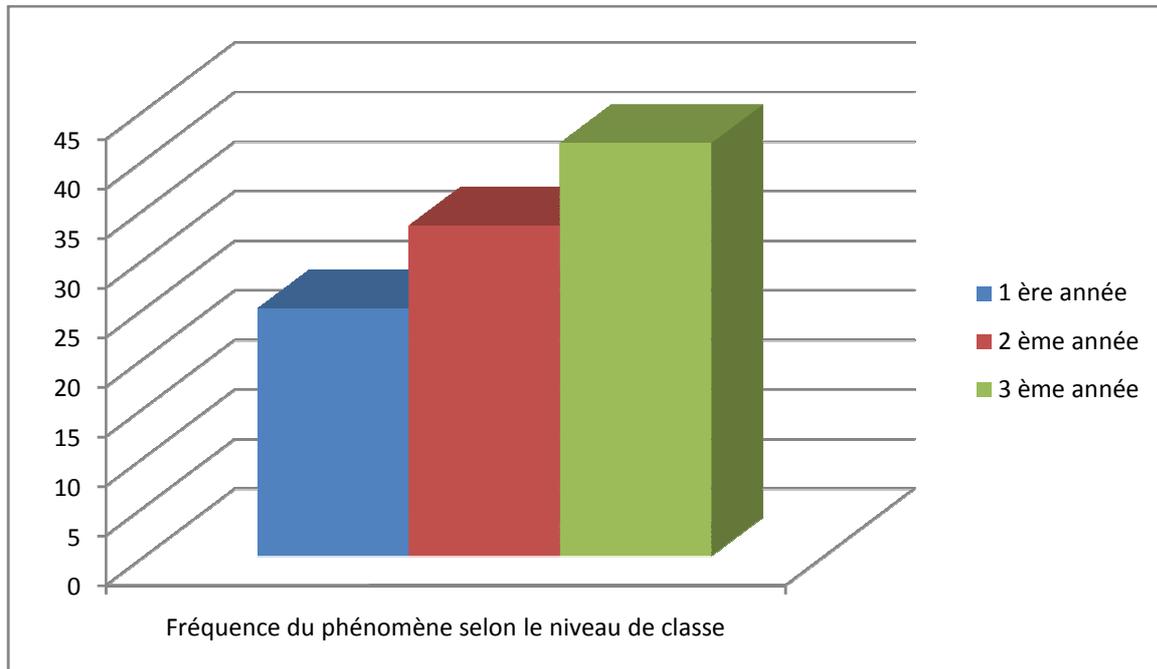


Le deuxième graphique explicite les résultats de l'observation du langage SMS dans les écrits des étudiants au niveau de la 1^{ère} année. En effet, comme nous nous destinons au métier de professeurs de français, nous souhaitons savoir si le phénomène existe chez des étudiants récemment sortis du lycée. Les réponses des enseignants sont de 75% le constatent chez les étudiants de 1^{ère} année alors que 25% affirment le contraire.

3) A quel niveau universitaire avez-vous observé le plus fréquemment le langage texto ?

Afin de connaître les niveaux dans lesquels le langage « SMS » est observé le plus fréquemment, les données ont été traitées dans le tableau et l'histogramme qui suit.

1 ^{ère} année	2 ^{ème} année	3 ^{ème} année
3	4	5
25%	33.33%	41.66%

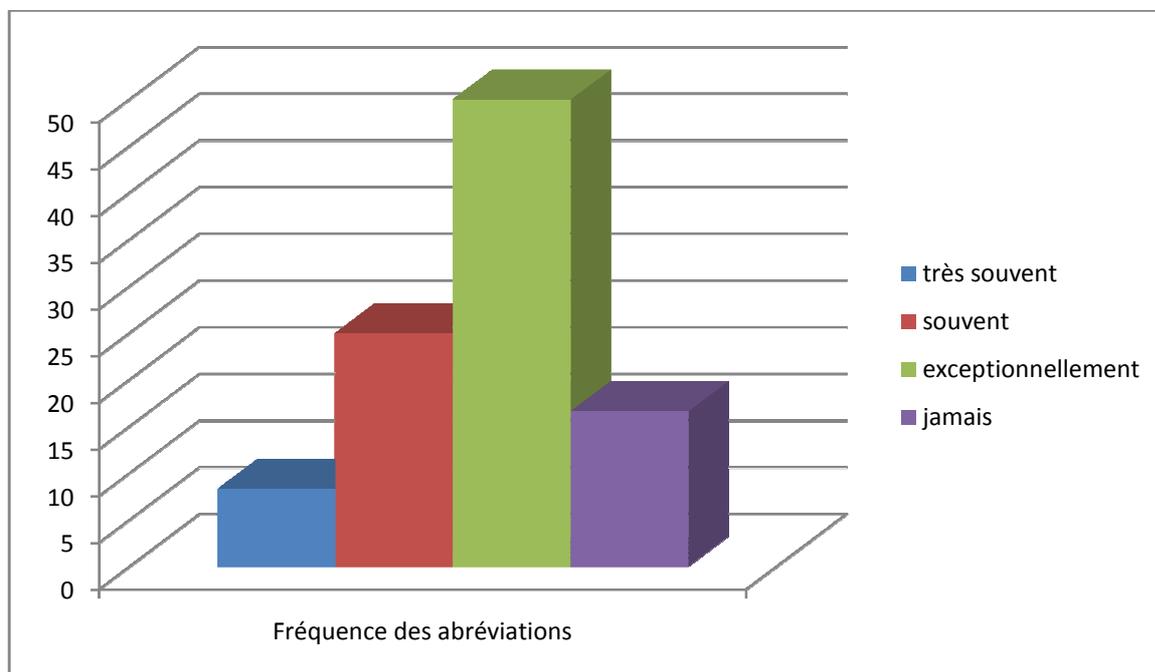


Les résultats montrent que les étudiants de « 2^{ème} année » et de « 3^{ème} année » utilisent plus de procédés que les étudiants de 1^{ère} année. Donc plus les étudiants sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable.

4) Avez-vous observé des abréviations ? ex : bsr pour bonsoir, cv pour ça va, bcp pour beaucoup...etc

Le terme « abréviation » qui regroupe tous les procédés de simplification (comme par exemple : *bcp* pour « beaucoup ») a été choisi pour faciliter la réponse à la question suivante : *Avez-vous observé des abréviations ?* .

Très souvent	Souvent	exceptionnellement	jamais
1	3	6	2
8.33%	25%	50%	16.66%



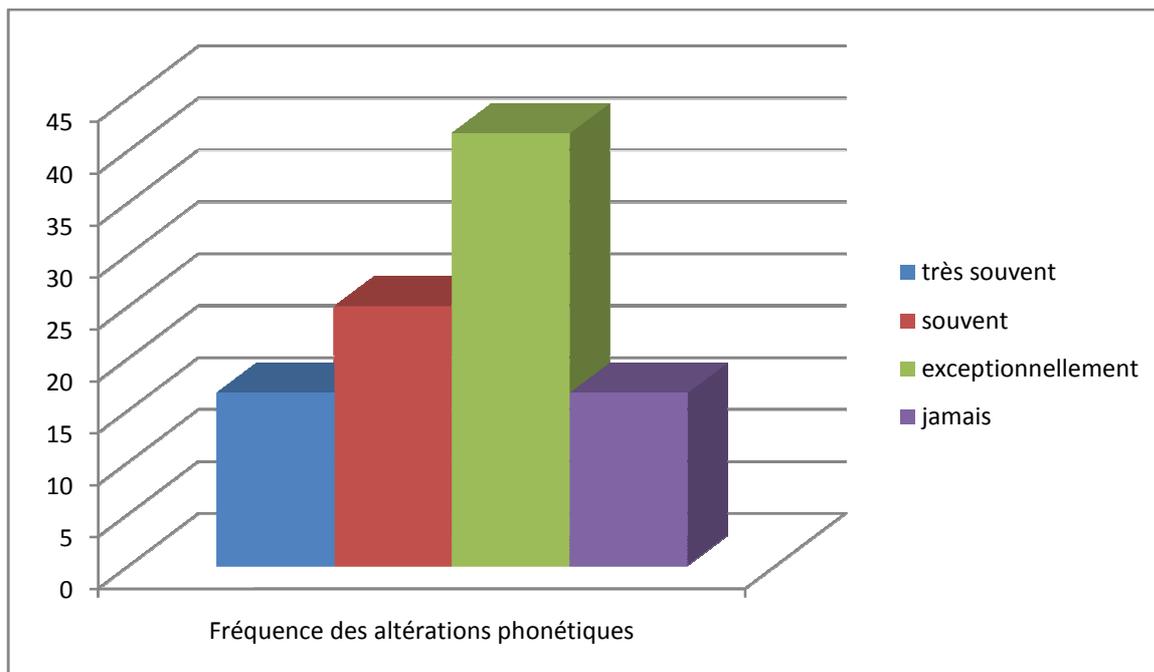
Les abréviations sont donc exceptionnelles dans les questionnaires recueillis.

Ce qui pose problème serait les mots altérés phonétiquement. Il sera pertinent, dans la suite de cette recherche, de se demander si les étudiants utilisent ou non les procédés de simplification et de spécialisation.

5) Avez-vous observé des mots altérés phonétiquement? ex : résO pour réseau,qlq1 pour quelqu'un,2m1 pour demain...etc

Les enseignants interrogés sur l'altération phonique des mots (comme par exemple : *résO* pour « réseau ») selon une échelle de fréquence (très souvent, souvent, exceptionnellement ou jamais) ont permis d'établir les résultats suivants.

Très souvent	Souvent	exceptionnellement	jamais
2	3	5	2
16.66%	25%	41.66%	16.66%

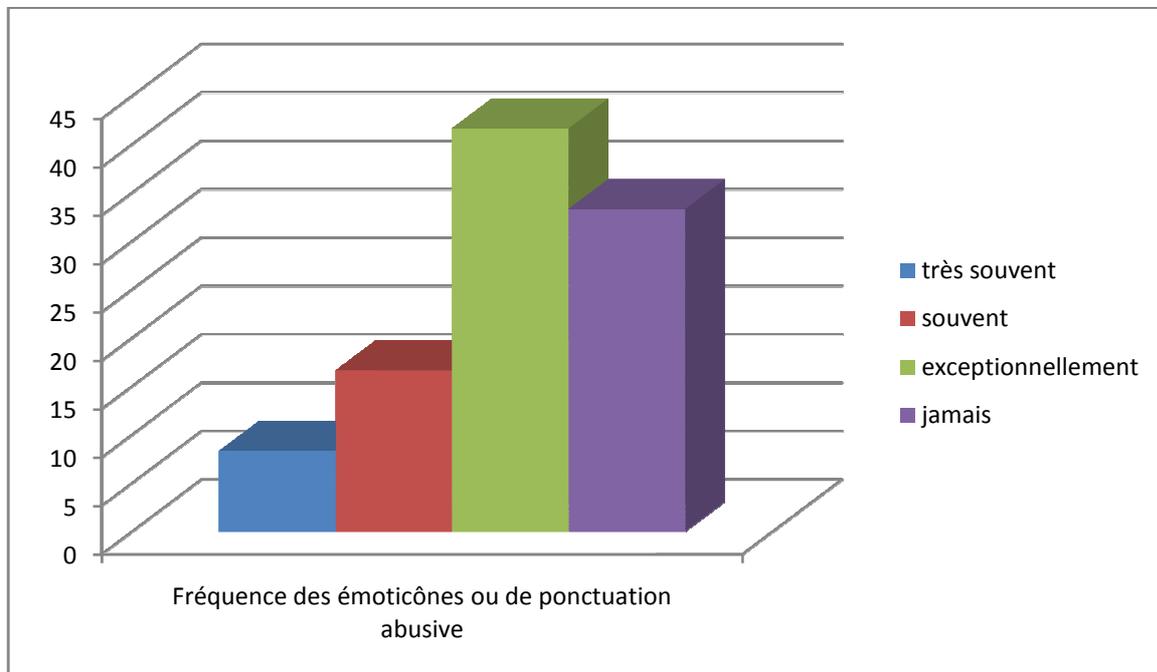


Les mots altérés phonétiquement sont observés dans les copies des étudiants.

6) Avez-vous observé des émoticônes (ou smileys) ou une ponctuation abusive? ex : ☹️ 😊, Ta di koi ????

La même question a été posée, en ce qui concerne la fréquence de recours à une ponctuation abusive (comme par exemple : « Ta di koi??? ») ou aux émoticônes (ou smileys : 😊), étudiée à partir de la question (*Avez-vous observé des émoticônes (ou smileys) ou une ponctuation abusive ?*), on obtient les résultats suivants.

Très souvent	Souvent	exceptionnellement	jamais
1	2	5	4
8.33%	16.66%	41.66%	33.33%



25% des enseignants observent dans les écrits de leurs étudiants très souvent ou souvent les émoticônes ou les cas de ponctuation abusive contre 75%.

7) Quelles sont les éléments que vous rencontrez le plus souvent dans les écrits de vos étudiants ?

D'ailleurs, on peut noter que les exemples les plus cités par les enseignants sont des mots altérés phonétiquement. En effet, les réponses ont été classées selon quatre catégories (mots altérés phonétiquement, abréviations, anglicisme et majuscules en milieu de mots) à la question ouverte : *Quelles sont les éléments que vous rencontrez le plus souvent dans les écrits vos étudiants ?*

Tableau 2 :

Éléments du langage « SMS » observés dans les écrits des étudiants	
Mots altérés phonétiquement	c pour « c'est » tjrs pour « toujours » ki pour « qui » k ou ke pour « que » koi pour « quoi » pk pour « pourquoi » bcp pour « beaucoup » 2m1 pour « demain » pcq pour « parce que » msg pour « message » jspr pour « j'espère » pr pour « pour » qd pour « quand » ac pour « avec » ds pour « dans » o moins pour « au moins »
Abréviations	Com pour « commentaire » hist pour « histoire » politiq pour « politique »
Anglicisme	Lol kiss ok
Majuscules en milieu de mots	T K R O

L'analyse des réponses au questionnaire diffusé permet de conclure que l'observation des copies ne semble pas un terrain de recherche propice à recueillir des données. En effet, les procédés scripturaux des SMS sont rarement observés dans les copies des étudiants par les enseignants. Mais le problème est constaté.

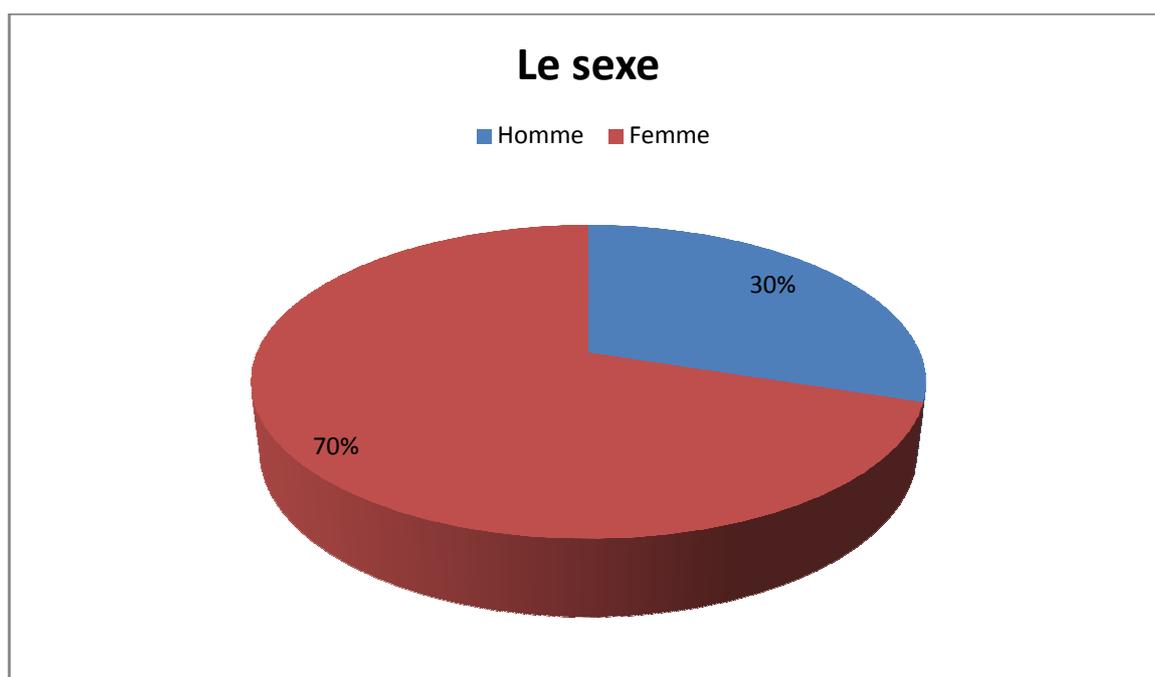
1.2 Les résultats du questionnaire destiné aux étudiants

Lors du dépouillement des questionnaires (annexe 2), chaque réponse aux questions a été comptabilisée et répertoriée dans des tableaux d'un programme informatique produisant des calculs. Ce programme a permis d'établir les résultats suivants.

1) Le sexe :

Tout d'abord, à la question 1 (*le sexe*), Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et diagramme qui suit.

	Etudiant	Etudiante	Total
	9	21	30
Pourcentage	30%	70%	100%

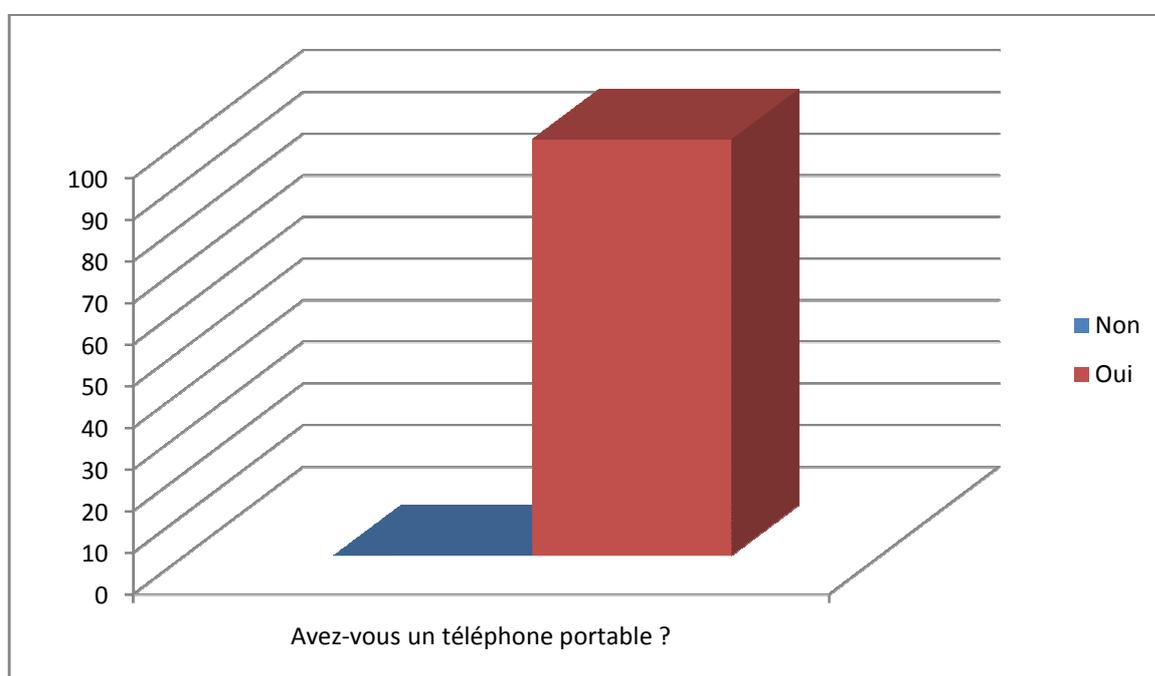


Le résultat montre que nous avons affaire à une classe hétérogène parce que le nombre des étudiantes est beaucoup plus élevé que celui des étudiants, nous avons eu affaire à 21 étudiantes et 9 étudiants ce qui représente 30% pour les étudiants et 70 % sont des étudiantes.

2) Avez-vous un téléphone portable ?

À la question 2 (*Avez-vous un téléphone portable ?*), les étudiants avaient le choix entre « oui » ou « non ». Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Oui	Non
30	0
100 %	0 %

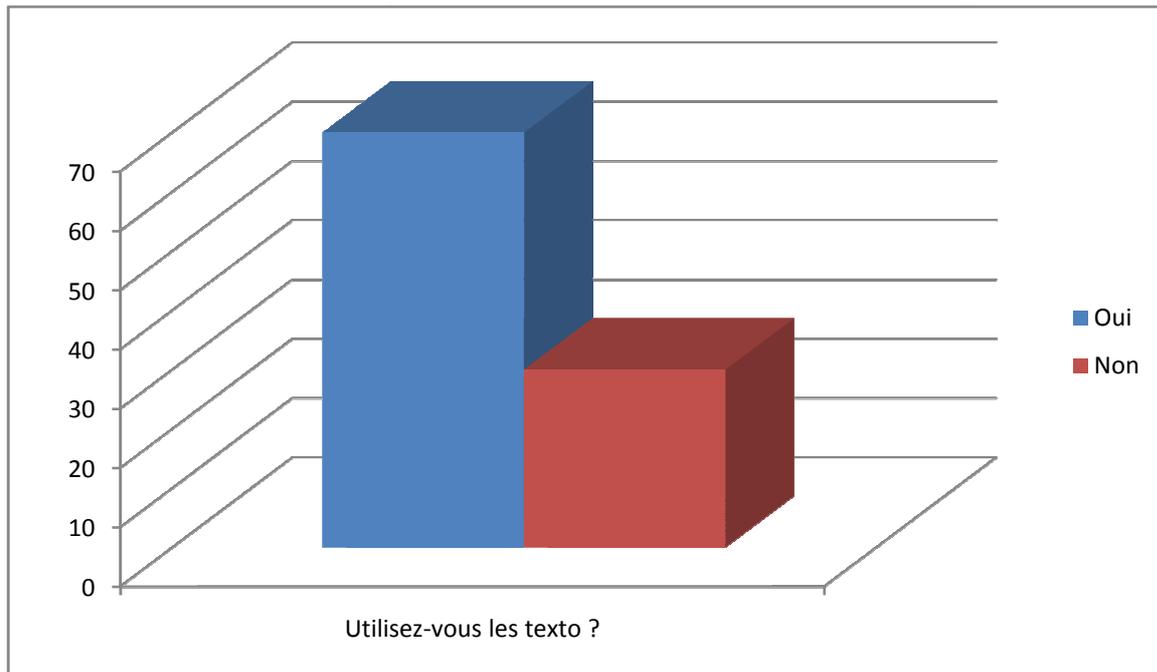


100% des étudiants de ont répondu positivement à la question sur la possession d'un téléphone portable.

3) Utilisez-vous les texto ?

À la question 3 (*Utilisez-vous les texto?*), les étudiants avaient le choix entre « oui » ou « non ». Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Oui	Non
21	9
70 %	30 %



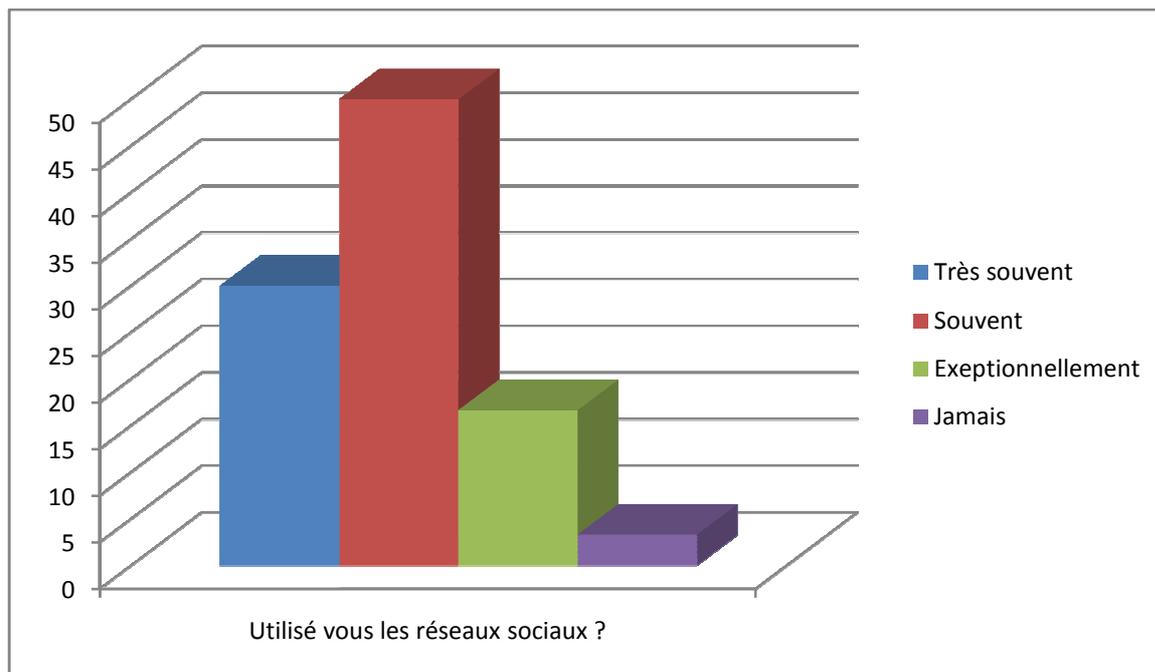
Le nombre de ceux qui utilisent les textos pour communiquer est plus important (70%) que de ceux qui ne les utilisent pas (30%).

4) Utilisez-vous les réseaux sociaux ? ex : facebook , twitter ...etc

La question 4 (*Utilisez vous les réseaux sociaux ?*), est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 4 choix : « très souvent », « souvent » , « exceptionnellement » , « jamais ». Cette échelle permet d'obtenir des réponses plus précises par rapport aux questions fermées uniques, du type Oui / Non.

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Très souvent	Souvent	Exceptionnellement	Jamais
9	15	5	1
30%	50%	16.66%	3.33%



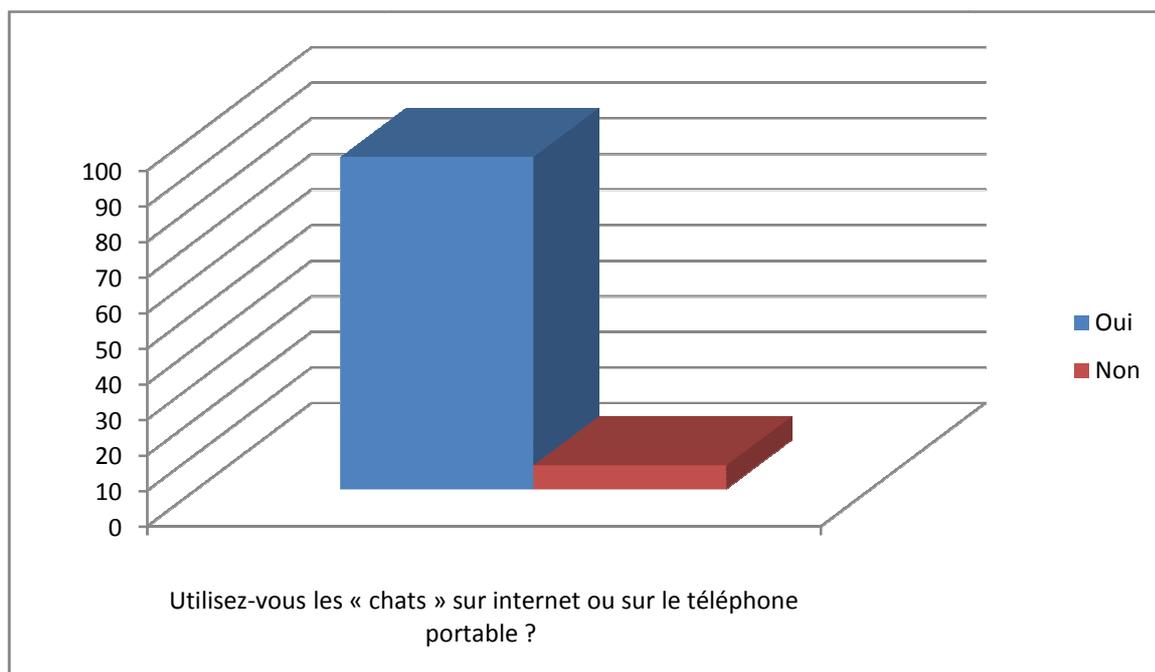
La moitié des étudiants disent qu'ils utilisent les réseaux sociaux souvent (50%), en effet, 30% des étudiants disent qu'ils les utilisent très souvent. Donc la plupart des étudiants utilisent les réseaux sociaux.

En revanche 16.66% des étudiants disent qu'ils n'utilisent les réseaux sociaux qu'exceptionnellement, et enfin seulement 3.33% des étudiants disent qu'ils n'ont jamais utilisés les réseaux sociaux. Donc la majorité des étudiants utilisent les réseaux sociaux.

5) Utilisez-vous les « chats » sur internet ou sur le téléphone portable ?

À la question 5 (*Utilisez-vous les « chats » sur internet ou sur le téléphone portable ?*), les étudiants avaient le choix entre « oui » ou « non ». Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Oui	Non
28	2
93.33%	6.66%



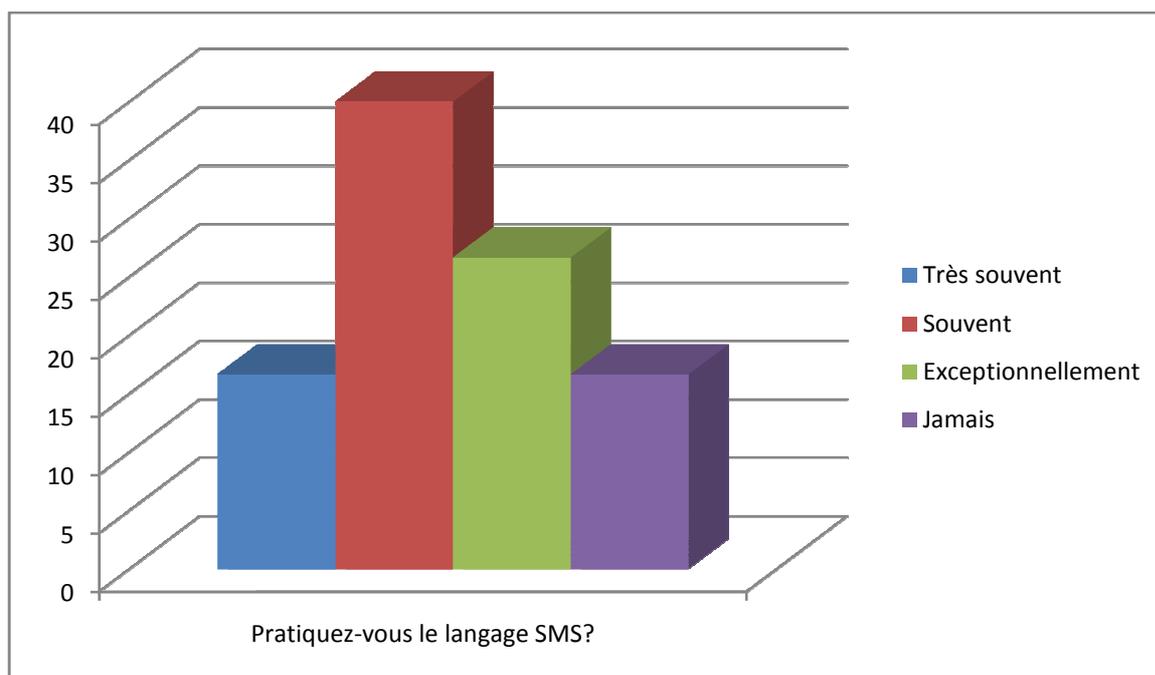
Les résultats montrent vraiment que pratiquement la majorité des étudiants utilisent « le chats » (93.33%), alors que seulement 6.66% des étudiants ont dit qu'ils n'utilisent pas le « chats ».

6) Pratiquez-vous le langage SMS?

La question 6 (*Pratiquez-vous le langage SMS?*), est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 4 choix : « très souvent », « souvent », « exceptionnellement », « jamais ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Très souvent	Souvent	Exceptionnellement	Jamais
5	12	8	5
16.66%	40%	26.66%	16.66%



D'après les réponses, comme nous pouvons le voir dans le diagramme ci-dessus, la plupart des étudiants pratiquent le langage SMS « souvent ». C'était exactement 12 personnes, ce qui fait 40%. La deuxième réponse la plus fréquente était 26.66%, « Exceptionnellement ». Cette réponse a été choisie par 8 personnes. Ensuite, seulement 16.66%, ce qui est égal à 5 personnes, ont répondu qu'ils pratiquent le langage SMS très souvent. Et seulement 5 personnes, ce qui fait 16.66%, ne pratiquent jamais le langage SMS.

Mais si on additionne les réponses : très souvent, souvent et exceptionnellement, on obtient le résultat de 83.32%, donc plus que la moitié de personnes utilisent le langage SMS.

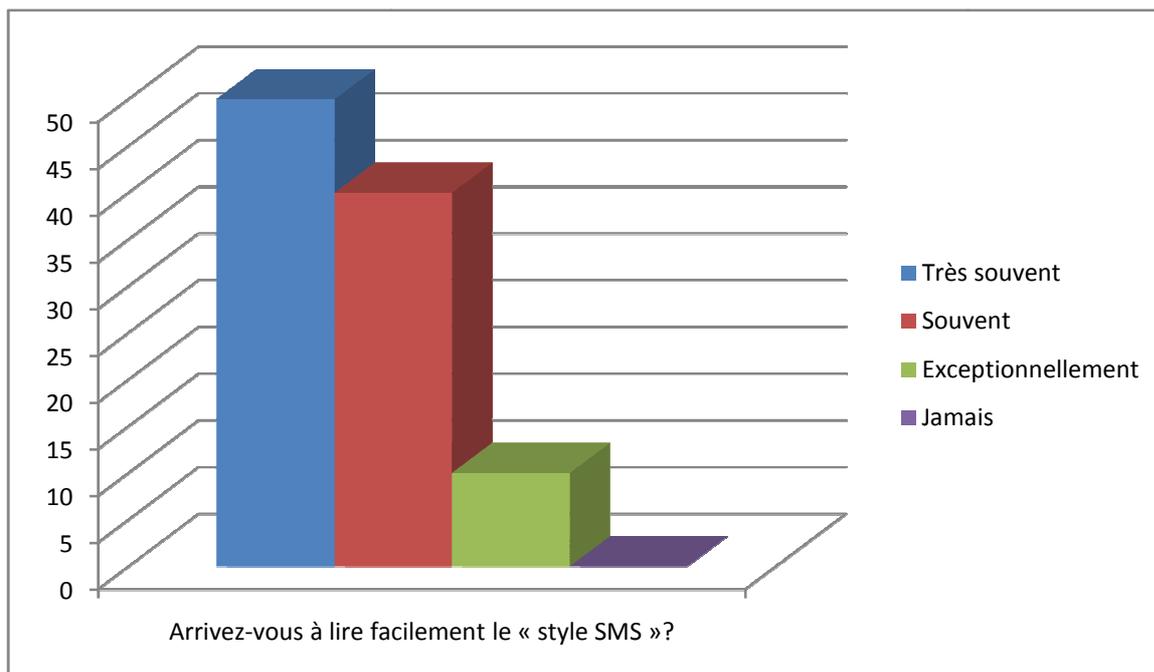
Pour conclure les résultats provenant de cette question, nous pouvons dire que la plupart des étudiants demandés pratiquent le langage SMS.

7) Arrivez-vous à lire facilement le « style SMS » ?

La question 7 (*Arrivez-vous à lire facilement le « style SMS »?*), est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 4 choix : « très souvent », « souvent », «exceptionnellement » , « jamais ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Très souvent	Souvent	Exceptionnellement	Jamais
15	12	3	0
50%	40%	10%	0%



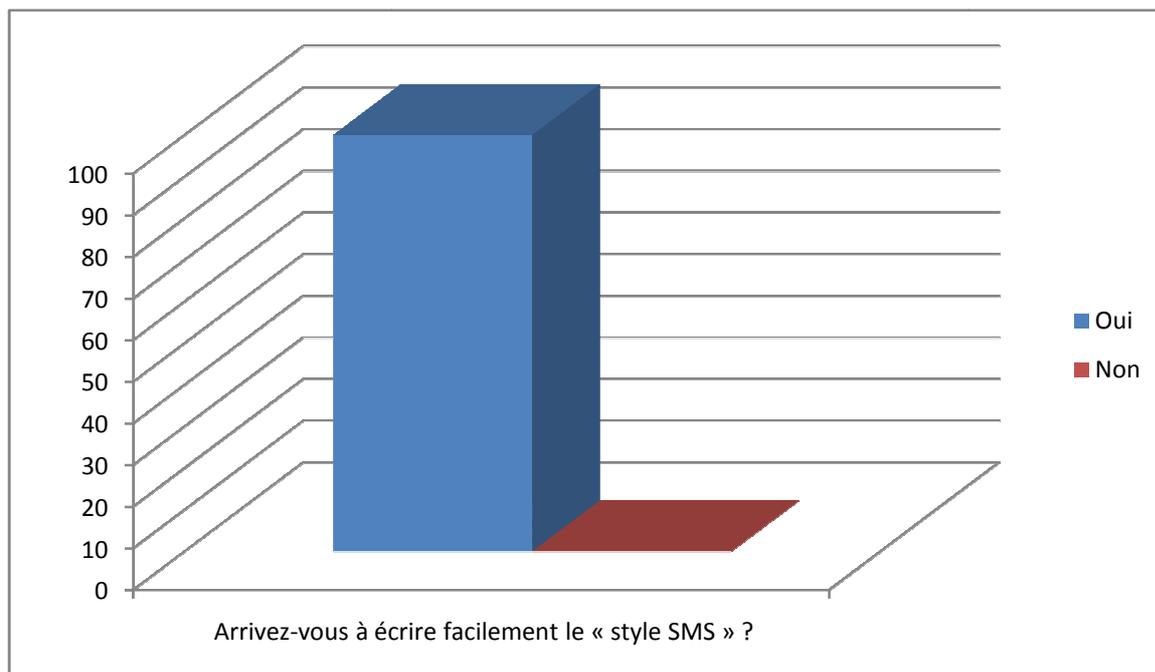
50% des étudiants lisent le « style SMS » facilement « très souvent », ainsi que 40% des étudiants le lire aussi facilement « souvent », et seulement 10% des étudiants le lire facilement « exceptionnellement », et enfin 0% pour la réponse « jamais », c'est-à-dire, il n'y a aucun étudiant qui n'a jamais arrivé à lire le « style SMS » facilement. Donc la majorité des étudiants arrivent à lire le « style SMS » facilement.

8) Arrivez-vous à écrire facilement le « style SMS » ?

La question 8 (*Arrivez-vous à écrire facilement le « style SMS »?*), est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 2 choix : « oui » et « non ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Oui	Non
30	0
100%	0%



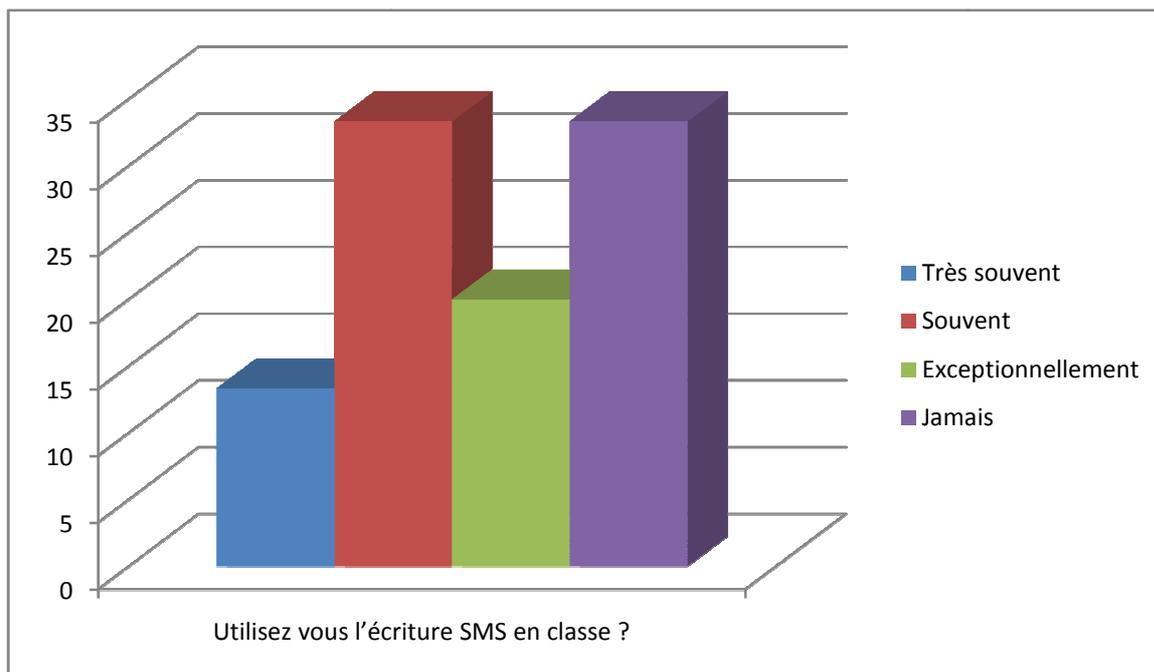
Les résultats montrent que pratiquement tous les étudiants utilisent le « style SMS » facilement (100%), alors qu'aucun étudiants n'a dit qu'il n'arrive pas à l'écrire facilement (0%). On remarque donc que tous les étudiants écrivent le « style SMS » facilement.

9) Utilisez-vous l'écriture SMS en classe ?

La question 9 (*Utilisez vous l'écriture SMS en classe ?*), est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 4 choix : « très souvent », « souvent », « exceptionnellement », « jamais ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Très souvent	Souvent	Exceptionnellement	Jamais
4	10	6	10
13.33%	33.33%	20%	33.33%



Les résultats montrent que 33.33% des étudiants utilisent « souvent » l'écriture SMS en classe, par contre 33.33% des étudiants n'utilisent jamais cette écriture en classe, alors que 13.33% des étudiants disent qu'ils utilisent cette écriture « très souvent » en classe, en effet, 20% des étudiants disent qu'ils utilisent cette écriture en classe mais exceptionnellement.

Enfin, si on additionne les réponses : très souvent, souvent et exceptionnellement, on obtient le résultat de 66.66%, donc plus que la moitié des étudiants utilisent l'écriture SMS en classe.

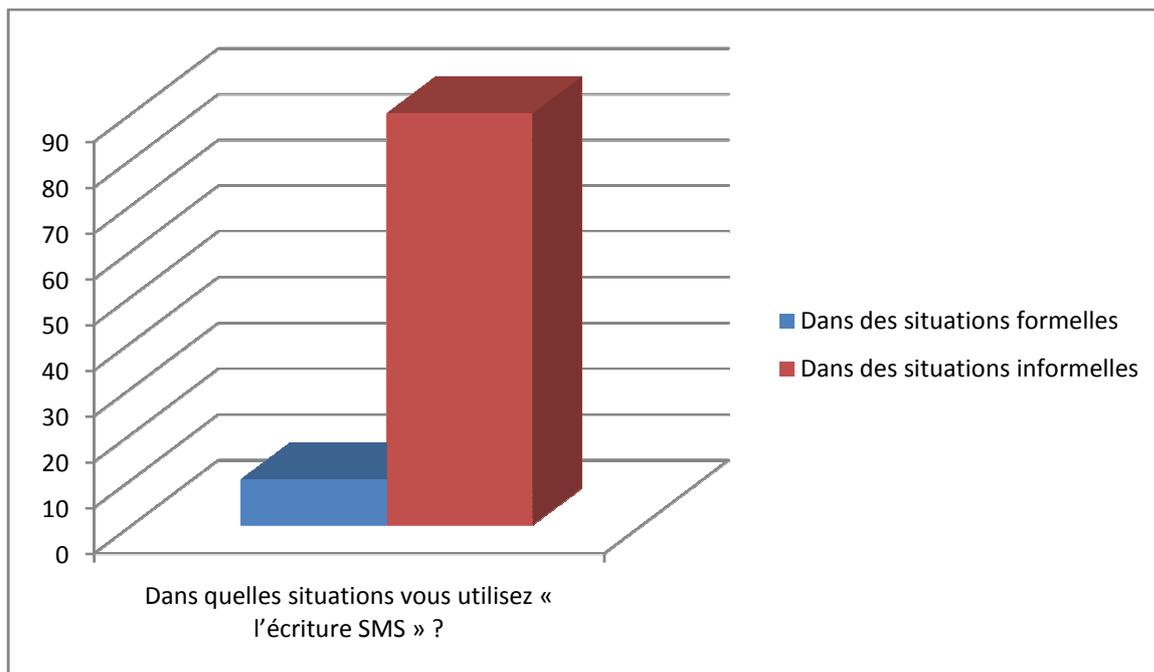
Pour conclure les résultats provenant de cette question, on peut dire que la plupart des étudiants demandés pratiquent cette écriture en classe, ce qui va nous amener à creuser beaucoup plus pour déceler dans quelle situation ils utilisent cette écriture (situation formelle ou informelle).

10) Dans quelles situations vous utilisez « l'écriture SMS » ?

La question 10 (*Dans quelles situations vous utilisez « l'écriture SMS » ?*) est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 2 choix : « Dans des situations formelles » et « Dans des situations informelles ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Dans des situations formelles	Dans des situations informelles
3	27
10%	90%



Les résultats montrent que 90% des étudiants n'utilisent « l'écriture SMS » que dans des situations informelles, par contre seulement 10% des étudiants utilisent cette écriture même dans des situations formelles. Donc la majorité des étudiants utilisent ce procédé d'écriture que dans des situations informelles, ce qui peut s'expliquer par que les étudiants savent qu'il ne faut pas écrire cette écriture dans des situations formelles.

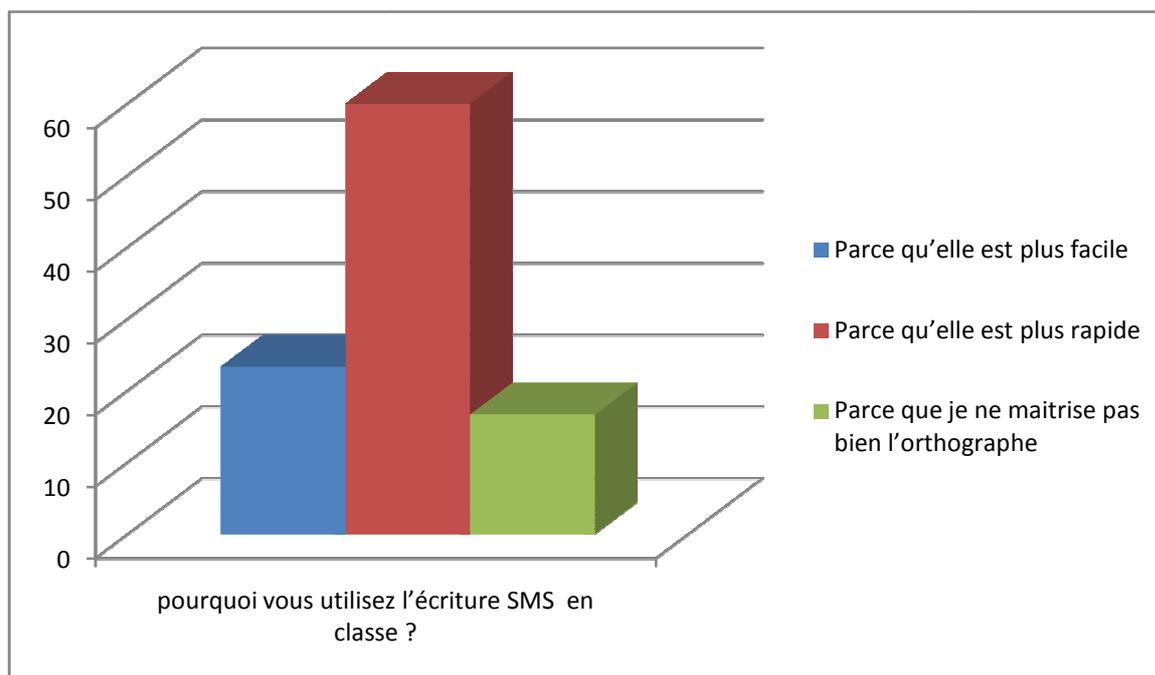
Ces résultats nous ont motivées pour savoir pourquoi les étudiants utilisent cette écriture en classe.

11) pourquoi vous utilisez l'écriture SMS en classe ?

La question 11 (*pourquoi vous utilisez l'écriture SMS en classe?*) est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 3 choix : « Parce qu'elle est plus facile » et Parce qu'elle est plus rapide » et « Parce que je ne maîtrise pas bien l'orthographe ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Parce qu'elle est plus facile	Parce qu'elle est plus rapide	Parce que je ne maîtrise pas bien l'orthographe
7	18	5
23.33%	60%	16.66%



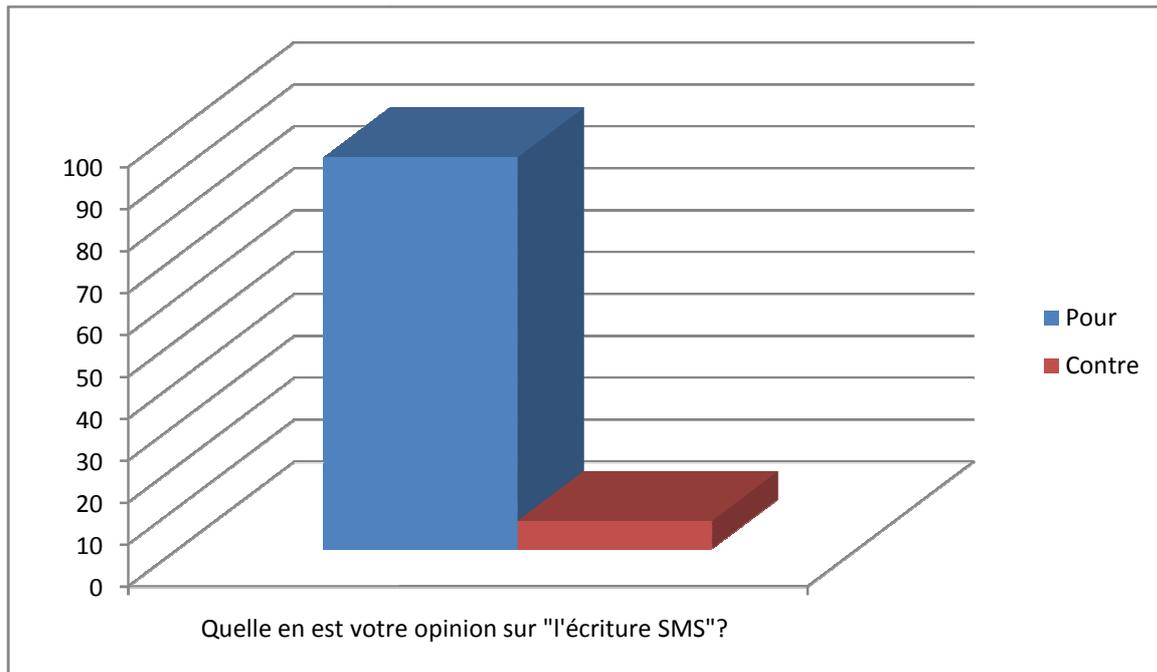
Les résultats montrent que 60% des étudiants utilisent « l'écriture SMS » parce qu'elle est plus rapide, ainsi que 23.33% parce qu'elle est plus facile, et enfin seulement 16.66% des étudiants utilisent cette écriture parce qu'ils ne maîtrisent pas bien l'orthographe. Donc la majorité des étudiants écrivent cette écriture parce qu'elle est plus facile et plus rapide.

12) Il y a des personnes qui sont strictement contre le "langage SMS". Quelle en est votre opinion?

La question 12 (*Il y a des personnes qui sont strictement contre le "langage SMS". Quelle en est votre opinion?*), est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 2 choix : « Pour » et « contre ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Pour	Contre
28	2
93.33%	6.66%



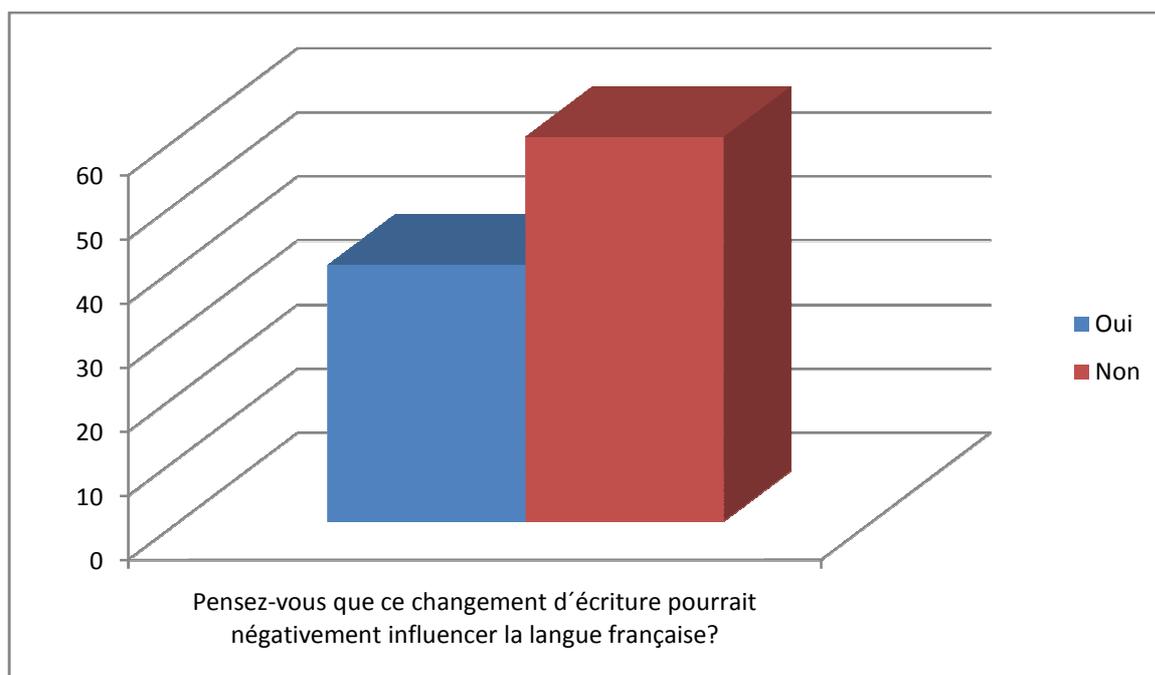
Les résultats montrent que 93.33% des étudiants sont pour « l'écriture SMS », par contre seulement 6.66% des étudiants sont contre cette écriture. Donc la majorité des étudiants sont pour « l'écriture SMS ».

13) Pensez-vous que ce changement d'écriture pourrait négativement influencer la langue française?

La question 13 (*Pensez-vous que ce changement d'écriture pourrait négativement influencer la langue française?*), est composée sur une échelle fermée, les étudiants avaient 2 choix : « oui » et « non ».

Le nombre de leurs réponses (en pourcentage) est présenté dans le tableau et le diagramme qui suit.

Oui	Non
12	18
40%	60%



Les résultats montrent que 40% des étudiants disent que « l'écriture SMS » pourrait négativement influencer la langue française, par contre seulement 60% des étudiants disent que « l'écriture SMS » ne pourrait pas influencer négativement la langue française. Donc la majorité des étudiants voient que « l'écriture SMS » ne pourrait pas influencer négativement la langue française.

Enfin ces affirmations seront à confirmer lors de l'analyse des dictées, en particulier pour l'écriture.

2. Les résultats des dictées

2.1 Les résultats de la dictée traditionnelle

La dictée traditionnelle est composée de 54 mots dont 37 communs avec la dictée « SMS ».

Le classement des copies des dictées traditionnelles des étudiants a été effectué en fonction du nombre d'erreurs.

Les erreurs de ponctuation ont été comptabilisées. Si deux erreurs étaient présentes dans un même mot, une seule a été comptée.

Tableau 3

Nombre de d'erreurs	Nombre de copies	Nombre d'étudiants (%)
0	2	7%
2	6	20%
3	4	13%
4	1	3%
5	1	3%
6	1	3%
9	1	3%
10	3	10%
12	2	7%
13	1	3%
15	2	7%
16	1	3%
17	2	7%
19	1	3%
20	2	7%
Total	30	100%

A la lecture de ce classement, on peut observer que 7% des étudiants n'ont commis aucune erreur. 55% des étudiants ont fait moins de 10 erreurs. 28% ont commis plus de 15 erreurs.

Certains mots semblent avoir posé des difficultés aux étudiants pour être orthographiés correctement.

Tableau 4

Mots ayant posé le plus de difficultés à être orthographiés	Pourcentage d'étudiants n'ayant pas su orthographier le mot correctement
envahi	54%
restait	52%
prévoyance	48%
hall	56%
malgré	38%

D'après cette classification, la graphie erronée « malgré » a été relevée pour 38% des étudiants. Les étudiants savent dans la majorité orthographier « malgré ». L'erreur récurrente du « s » à la fin du mot est présente pour 38% des étudiants.

Par ailleurs, 54% des étudiants ont commis une erreur en conjuguant le verbe « envahir ». De nouveau, cette donnée est à prendre en compte pour analyser le niveau de compétence orthographique des étudiants.

De plus, « envahi » est parfois orthographié avec un « e » *envahie, cette erreur est peut-être due au fait que le sujet est un groupe nominal formé d'un complément du nom au féminin : « le hall de la gare ». Les étudiants ont sans doute accordé avec le second élément nominal du groupe. Ils font preuve ainsi de compétence en grammaire (accord du participe passé utilisé avec le verbe « être ») même s'ils ont commis une erreur.

Par ailleurs, la présence d'un « t » *envahit révèle une erreur de conjugaison avec la confusion du participe passé et du présent de l'indicatif.

Les erreurs sont plutôt à dominante morphogrammique (morphogramme grammatical) et phonogrammique, altérant la valeur phonique *envai.

Enfin, les noms communs « hall » et « prévoyance », nous avons remarqué que la majorité des étudiants ne savent pas orthographier correctement les termes « hall » (56% ont commis une erreur) et « prévoyance » (48% ont produit une graphie erronée).

Le seul item qui peut s'apparenter, éventuellement, à une erreur de type SMS est « restait » orthographié *resté par les étudiants. On peut supposer que les procédés de simplification en jeu dans l'écriture des textos conduisent à ce type d'erreur. Il convient de mettre en relation les réponses au questionnaire et la dictée « SMS » avant de conclure de façon hâtive.

Dans l'ensemble, cette dictée a permis de classer les étudiants selon leur compétence. Le nombre d'erreurs peut paraître important mais il s'explique par l'âge des étudiants qui sont encore en apprentissage de la langue française.

Cependant, dans le cadre de cette recherche, il convenait de proposer une dictée similaire pour l'ensemble des sujets étudiés. Le but était de ne pas fausser les résultats et montrer la progression des étudiants au fur et à mesure de leur niveau d'orthographe.

Cependant, si la dictée permet d'évaluer en partie les compétences orthographiques des étudiants, elle reste une activité réalisée dans le contexte de cette recherche dans la classe. Cet exercice ne permet donc pas de savoir si les étudiants écrivent sans erreur dans des productions d'écrit libres. L'intérêt de l'enseignement n'est pas de réussir une dictée mais de maîtriser la langue française au quotidien.

2.2 Les résultats de la dictée « SMS »

Les procédés « SMS » utilisés par les étudiants ont été répartis d'après la classification établie par Fabien Liénard (tableau 1). Si un procédé est relevé, il est comptabilisé une fois dans le tableau suivant (5). Ce relevé ne prend, donc, pas en compte la fréquence des procédés utilisés. De plus, l'analyse porte sur les mots qui sont communs à la dictée « SMS » et à la dictée traditionnelle. Cette démarche permet de savoir qu'il ne s'agit pas d'une erreur orthographique.

Enfin, Les procédés qui auraient pu relever du langage « SMS » se trouvent probablement liés à d'autres éléments.

Tableau 5

Catégories	Procédés utilisés	Nombre de copies	Pourcentage d'étudiants	Exemples
La simplification	Troncation des mots	15	50%	*rumer
	Élisions de signes Graphiques	17	57%	*to
	Siglaisons	8	27%	*mgl/*plc/*srd
	Abréviations	15	50%	*1er
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	23	77%	*1si
	Anglicisme	0	0 %	
	Écrasement	14	47%	*ki
Le procédé d'expressivité	Émoticônes	0	0 %	
	Répétition	0	0 %	

Tout d'abord à la lecture de ce tableau, on peut constater que les procédés d'expressivité (émoticône et répétition) ou les anglicismes ne sont pas présents dans les données. On peut expliquer cette absence par le fait qu'il ne s'agit pas d'écrits spontanés mais réalisés sous la dictée. Les items proposés ne se prêtaient pas à ce type de procédés.

Ensuite, les étudiants écrivent en recourant à des procédés de spécialisation, en particulier 77% d'entre eux qui utilisent la notation sémio-phonologique (par exemple : *1si). On peut supposer que, pour les étudiants de 1^{ère} année, ce type de procédés est typique du langage « SMS ». En outre, le procédé de spécialisation par écrasement a été relevé dans 47% des copies *ki pour « qui ». Il ne s'agit pas d'un mot commun entre la dictée traditionnelle et la dictée « SMS ». Cependant, l'item est représentatif du langage « SMS ». Il avait, d'ailleurs, été cité par les enseignants dans le premier questionnaire comme exemple présent dans les copies des étudiants. Il est vrai qu'on ne peut pas garantir de façon scientifique qu'il ne s'agit pas d'une erreur orthographique, n'ayant pas de moyen de comparaison avec l'orthographe usuelle dans la dictée classique.

Enfin, les procédés de simplification, en particulier les troncations de mots ou les abréviations (par exemple : *1er) sont présents dans la moitié des copies. Cependant, plus que la moitié des étudiants utilisent davantage les élisions de signes graphiques (57% des cas observés). En outre, les procédés de simplification par siglaisons ont été relevés dans 27% des copies. Néanmoins, certains items qui ont été classés dans la catégorie « siglaisons » auraient pu trouver leur place dans la catégorie « troncation de mots ». Mais, le langage « SMS » ne répond pas à des normes. Ainsi, il n'est pas concevable de vouloir établir une seule classification qui réduirait à un langage « SMS ».

On constate que ce sont : « les notations sémio-phonologique, les abréviations, les tronctions des mots et élisions de signes » qui sont ici les plus fréquentes. Dans l'ensemble, On peut supposer que les étudiants maîtrisent le langage « SMS » car ils l'utilisent plus fréquemment, même si certains étudiants affirment ne pas utiliser le langage « SMS », ils ont produit ces procédés et répondu à la consigne. C'est pourquoi ces résultats doivent être mis en relation avec ceux du questionnaire.

Au vu des données recueillies et analysées, un premier bilan peut être établi : Le langage « SMS » est utilisé et maîtrisé par les étudiants de 1^{ère} année (Ils utilisent davantage les procédés SMS). Le langage « SMS » est associé aux notations sémio-phonologiques pour la plupart des étudiants.

Les résultats du questionnaire permettent de vérifier que les étudiants utilisent quotidiennement le langage SMS. En outre plus les étudiants sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable. En fin L'utilisation de ce type d'écriture pour les étudiants est une deuxième version d'écriture de la même langue en l'aidant à écrire plus rapidement et plus facilement dans la langue française. Donc ces résultats nous permettent de vérifier l'hypothèse 3 formulée dans le cadre de cette recherche : « Les erreurs trouvées dans les copies des étudiants n'ont pas obligatoirement de lien avec une quelconque influence informatique ».

Toutefois, ces conclusions sont à affiner car le petit nombre de sujets en jeu ne peut pas garantir des résultats similaires avec une étude menée à plus grande échelle.

3. La corrélation des résultats, du questionnaire, de la dictée traditionnelle, et la dictée SMS, en classe de 1^{ère} année

Pour pouvoir réussir à confirmer ou infirmer l'hypothèse 1 « Les étudiants qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent davantage d'erreurs orthographiques que les autres » et l'hypothèse 2 « Les étudiants qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle », et même l'hypothèse 3 « Les erreurs trouvées dans les copies des étudiants n'ont pas obligatoirement de lien avec une quelconque influence informatique », les résultats du questionnaire, de la dictée traditionnelle, et de la dictée « SMS » demandaient à être affinés en observant la corrélation entre les différentes réponses.

On aurait pu, dans un premier temps, envisager établir une corrélation entre les étudiants qui ont commis le plus d'erreurs à la dictée traditionnelle et leurs réponses sur l'utilisation intensive du langage « SMS ». Mais cette analyse n'aurait, sans doute, pas permis de montrer toute la complexité du problème. Quelques livrets ont été sélectionnés afin de montrer qu'il était impossible, dans le cadre de cette recherche, d'apporter des réponses précises aux hypothèses formulées.

Ainsi, l'analyse du recueil de certains étudiants a permis de réaliser un tableau selon leur nombre d'erreurs à la dictée traditionnelle, leur nombre de procédés « SMS » relevés lors

de la dictée « SMS », et leurs réponses au questionnaire sur l'utilisation ou non du langage « SMS ».

Tableau de corrélation entre la dictée traditionnelle, la dictée « SMS » et le questionnaire

Etudiants	Nombre d'erreurs à la dictée traditionnelle	Nombre de procédés « SMS » utilisés	Utilisation du langage « SMS »
Etudiant 1	3	10	Oui
Etudiant 2	4	23	Oui
Etudiant 3	3	8	Oui
Etudiant 4	10	13	Oui
Etudiant 5	6	0	Oui
Etudiant 6	19	12	Non
Etudiant 7	10	0	Non
Etudiant 8	2	15	Oui
Etudiant 9	20	9	Oui
Etudiant 10	2	20	Oui
Etudiant 11	2	20	Oui
Etudiant 12	2	24	Oui
Etudiant 13	3	17	Oui
Etudiant 14	5	25	Oui
Etudiant 15	9	16	Oui
Etudiant 16	12	25	Oui
Etudiant 17	13	13	Oui
Etudiant 18	15	13	Oui
Etudiant 19	16	18	Oui
Etudiant 20	17	0	Non
Etudiant 21	17	19	Oui
Etudiant 22	20	15	Non
Etudiant 23	0	10	Oui
Etudiant 24	0	24	Oui
Etudiant 25	3	24	Oui
Etudiant 26	2	11	Non
Etudiant 27	2	15	Oui
Etudiant 28	10	14	Oui
Etudiant 29	12	18	Oui
Etudiant 30	15	11	Oui

A la lecture de ces tableaux, on peut constater que les étudiants qui ont commis le moins d'erreurs à la dictée traditionnelle utilisent le langage « SMS ».

Or, lors d'une analyse plus fine, l'étudiant 5 n'a pas du tout utilisé de procédés « SMS ». Ce dernier n'a peut-être pas compris la consigne car il affirme correspondre en langage « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'étudiant 5

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai **pus réservé** très tôt mon billet de train. **Malgrès** ma **près voillance**, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le **haule** de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur **monter** de la foule.

Dictée « SMS » de l'étudiant 5

Malgrès la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Nantes. Je dois partir ce soir, **mé** ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. **Malgrès** ma **prèsvoillance**, il ne restait plus de **place** sur un des **vol** normaux.

Toutefois, certains étudiants qui ont commis le plus d'erreurs à la dictée traditionnelle pratiquent la production de procédés « SMS » de façon intensive. Pourtant, certains étudiants qui ne maîtrisent pas l'orthographe de la langue normée n'utilisent pas tous le langage « SMS » (Étudiant 7).

L'analyse des items communs de l'étudiant 9 ne montre aucune correspondance entre l'encodage produit dans la dictée traditionnelle et celui de la dictée « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'étudiant 9

Je **doit partire se** soir pour **Nante**. **Se** premier voyage **étaient prévus de-puis** longtemps. Ainsi, j'ai **pus réservés** très **top** mon billet de train. **Malgrès** ma **prévoianse**, il ne **réster** plus que des places en voiture fumeur. Le **haul** de la gare **étaï envail** de **mondes**, et une **sourd** rumeur **monté** de la foule.

Dictée « SMS » de l'étudiant 9

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui **monté**, **jé** décidé donc de prendre le 1^{er} train **direct** pour **Nante**. Je **doi** partir **se** soir, mais se voyage **été prévu depui longten**. Ainsi, **jé** pu réserver **tre** (*impossible de déterminer l'accent*)- **top** mon **billé** d'avion. Malgré ma **prévoillance**, il ne **resté plu** de **place** sur **1** des **vole normo**.

Comme les recherches en linguistique l'ont démontré, il est difficile de savoir si l'utilisation du langage « SMS » par les étudiants est une des raisons de leurs erreurs orthographiques. En effet, statistiquement, il n'est pas possible de conclure. Les données des tableaux démontrent une diversité dans les résultats. Par exemple, sur environ la moitié des étudiants qui ont commis plus de 16 erreurs à la dictée traditionnelle, 50% d'entre eux utilisent le langage « SMS » alors que les 50% restant ne l'utilisent pas. En effet, les étudiants qui ont fait moins de 16 erreurs utilisent tous, sauf un le langage SMS.

Cependant, l'examen de certains recueils de données montre que les étudiants qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle. Par exemple, quatre erreurs ont été relevées (**réstait*, **halle*, **envaie* et **rumeure*) à la dictée traditionnelle de l'étudiant 2. Il s'agit de trois erreurs lexicales et d'une erreur grammaticale alors que ces dernières ont été les plus fréquentes. Les erreurs commises n'altèrent pas la valeur phonique sauf pour **envaie*. Mais l'accord avec un complément du nom féminin est une difficulté de l'orthographe grammaticale. Ainsi, cet étudiant montre une grande capacité à déformer la langue normée en écrivant sous la dictée en style « SMS ». En effet, dans sa copie, 23 procédés ont été identifiés. Par ailleurs, une précision doit être apportée : cet étudiant a conservé l'erreur orthographique **rést* dans la dictée « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'étudiant 2

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne **réstait** plus que des places en voiture fumeur. Le **halle** de la gare était **envaie** de monde, et une sourde **rumeure** montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'étudiant 2

Malgré la **rumer** sourde d'**l** grève qui **mont**, **g** **dcid** donc **2** prendre le **1er** **tr1** direct pour Nantes. Je **doi** partir ce soir, **mai** ce voyage **ét** prévu **2pui** longtemps. **Isi**, **g** pu **résrv** **trè** to mon **biet** d'avion. Malgré ma **prévoiance**, il ne **rést** **plu** 2 places sur **1 d** **vol** **normo**.

Un autre exemple confirme cette analyse. Celui de l'étudiant 12 : si deux erreurs à sa dictée traditionnelle (une erreur de ponctuation : **J* après une virgule et une autre qui n'altère pas la valeur phonique : **réservé*) ont été comptabilisées, on peut constater 24 procédés « SMS » dans sa dictée « SMS ». En outre, il n'a pas utilisé de majuscule (erreur de la dictée classique : **J*) comme c'est parfois le cas dans les procédés des Smistes. Par contre, l'item « réserver » est orthographié **réservé* dans les deux dictées. Ainsi, ces données ne nous permettent pas de savoir si l'usage du langage « SMS » a une incidence sur les erreurs orthographiques de cet étudiant.

Dictée traditionnelle de l'étudiant 12

Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'étudiant 12

Malgré la rumeur srde d'l grèv ki monté, g décidé donc de prendre le 1er train direct pour Nante. Je doi partir ce soir, mé ce voyage ét prévu d'puis longtemp. Isi, g pu réservé tré tt mn bié d'avion. Malgré ma prévoiance, y Ø réste plu d' place sur l dé vol normau.

De même, l'exemple de l'étudiant 25 dont quatre erreurs sont soulignées (deux erreurs d'homophone *se et *été, une erreur qui n'altère pas la valeur phonique *hol, une erreur grammaticale *envahit) témoigne que les étudiants qui maîtrisent la langue normée peuvent jouer avec elle. En effet, cet étudiant utilise 24 procédés « SMS ». La seule erreur commune entre les deux dictées est *été. Mais, il est difficile de conclure que c'est l'utilisation dans le langage « SMS » de procédés sémio-phonologiques qui influencent sur ses compétences orthographiques.

Dictée traditionnelle de l'étudiant 25

Je dois partir se soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hol de la gare été envahit de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'étudiant 25

Malgré la rumeur sour2 dune grève ki monté, Jé décidé donc 2 prendre le 1^{er} trin direct pour Nantes. Jdoi partir Ø soir, mé svoyage été prévu 2puis ltp. Isi, jé pu réservé trè to monbillé davion. Malgré ma prévoyance, il Ø resté pu 2 place sur 1 des vol normo.

Conclusion

Pour conclure, après l'analyse des données de cet échantillon, il convient d'être prudent sur l'utilisation du langage « SMS » comme un « boucémissaire » des erreurs orthographiques des étudiants. En effet, l'orthographe française est un plurisystème comme les recherches de Nina Catach l'ont montré. On peut supposer que les étudiants qui maîtrisent la langue normée peuvent la modifier. En outre, les erreurs trouvées dans les copies des étudiants n'ont pas obligatoirement de lien avec une quelconque influence informatique tout en apportant une nuance sur cette affirmation au vu du nombre peu important de sujets étudiés. Il semblerait donc que le problème des compétences orthographiques non acquises par les étudiants n'ait pas pour seul responsable l'utilisation du langage « SMS ». En tant que future enseignante, il faudrait donc garder à l'esprit que cette langue normée doit être maîtrisée par les étudiants (comme le préconise les instructions officielles) et que notre responsabilité se situe à ce niveau plutôt que de penser que le langage « SMS » est révélateur de l'incompétence des étudiants dans la maîtrise de la langue. Toutefois, il ne faut pas nier l'influence que ce dernier peut avoir sur les nouvelles générations.

Conclusion générale

En conclusion de ce travail, nous avons pu mettre en évidence que le pouvoir d'influence de l'écriture électronique sur l'écrit standard est bien plus élevé dans les recherches sur le sujet que dans la réalité. En effet, aussi bien dans les textes travaillés que dans nos données de terrain, nous ne trouvons pas de preuve que l'écriture électronique représente un danger quelconque pour l'orthographe de la langue.

En effet, nous avons relevé des erreurs d'orthographe de tout genre, aussi bien dans la dictée SMS, que dans la dictée traditionnelle. Mais nous mettons en évidence avant tout que les erreurs trouvées dans la dictée traditionnelle n'ont pas obligatoirement de lien avec une quelconque influence informatique. En effet, il s'agit de fautes communes, que l'on pourrait constater dans les copies de tout enfant ou adulte en apprentissage du français.

Comme Jacques Anis, nous avons pu relever dans nos données que les textes électroniques ont un caractère brut, familier et socialisant. Au-delà d'un simple outil de communication, le SMS et le Chat sont utilisés pour garder contact dans le monde virtuel avec des connaissances de la vie réelle.

Nous relevons avec insistance que tout caractère graphique associé à la communication électronique n'est pas exclusivement liée à l'apparition de cette dernière. Jacques Anis le précise par ses exemples d'auteurs et d'écrivains.

L'enjeu de notre recherche était de répondre à nos interrogations initiales. L'écriture électronique a-t-elle une influence sur l'orthographe des étudiants ?

Nos lectures, en particulier celles des ouvrages des linguistes comme Jacques Anis et Fabien Liénard, ont établi que les messages des SMS étaient, certes, écrits dans un « français écrit non standard » mais que leurs « formes scripturales particulières » pouvaient être catégorisées et répondaient, en ce sens, à un code maîtrisé par des initiés formant ainsi une communauté surtout constituée d'adolescents. Cependant, les études qui relient l'orthographe et l'écriture électronique sont assez peu nombreuses. En effet, il s'agit principalement d'analyses linguistiques portant sur les formes graphiques utilisées dans les productions des messages écrits avec un téléphone mobile sans envisager leur éventuel impact sur la langue écrite normée.

Afin de répondre à notre problématique, nous avons envisagé d'analyser un corpus de copies d'étudiants, en nous plaçant dans le postulat que les enseignants rencontrent fréquemment ce type de langage dans les productions de leurs étudiants. Mais les résultats du questionnaire auprès de professeurs de lettres et langue française à l'université de Jijel ont démontré que ce terrain de recherche était peu propice à recueillir des données significatives pour répondre à notre problématique.

Par ailleurs, le matériel expérimental établi par Céline Bouillaud a pu favoriser un recueil de données auprès d'une classe de 1^{ère} année et nous a permis de conclure que les étudiants utilisent le langage « SMS » quotidiennement, d'autant plus que tous les étudiants

possèdent un téléphone portable (100% des étudiants de 1^{ère} année). En effet, les chats et les réseaux sociaux (Facebook, twitter) sont largement plébiscités. Cependant, les étudiants semblent faire la distinction entre l'usage de la langue normée et le langage « SMS » dans les situations de communication qui les imposent.

De plus nous avons trouvé que : « plus les étudiants sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable » après l'analyse du questionnaire des enseignants puisque les résultats montrent que les étudiants des niveaux plus élevés (2^{ème} et 3^{ème} année) utilisent plus de procédés que les étudiants de 1^{ère} année.

L'hypothèse « *Les erreurs trouvées dans les copies des étudiants n'ont pas obligatoirement de lien avec une quelconque influence informatique* » est validée après l'analyse du questionnaire et des dictées des étudiants qui montrent que L'utilisation de ce type d'écriture pour les étudiants est une deuxième version d'écriture de la même langue en l'aidant à écrire plus rapidement et plus facilement dans la langue française.

L'hypothèse « *les étudiants qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle* » est également vérifiée. La corrélation entre un nombre restreint d'erreurs à la dictée traditionnelle et l'utilisation de nombreux procédés dans la dictée « SMS » est établie.

L'hypothèse « *les étudiants qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent davantage d'erreurs orthographiques que les autres* » n'a pas été vérifiée, même partiellement, car les données recueillies ont mis en exergue une diversité dans la corrélation entre la dictée traditionnelle, la dictée « SMS » et le questionnaire.

Références bibliographiques

Ouvrages :

- ANIS, Jacques. Parlez-vous Texto ?. Paris : Le cherche-midi, 2001. 111 p.9-53.
- CATACH, Nina. L'orthographe. 10e éd. Paris : P.U.F., 2011. 128 p. 65.
- CEDELLE, Luc. « La Qltur va TL cracker sous la Pre6on malsN des SMS ? ». Lemonde de l'éducation, mai 2004, n°325, p.34-36.
- David Jacques, Goncalves Harmony, « L'écriture électronique, une menace pour la maitrise de la langue ? », Le français aujourd'hui 1/2007 (n° 156), p. 39-47.
- DEJOND, Aurelia. La cyberl@ngue française. Tournai : La Renaissance du Livre, 2002. p. 24.
- COUGNON Louise-Amélie. « Orthographe et langue dans les SMS » Conclusions à partir de quatre corpus francophones. Ela. Etudes de linguiste appliquée, avril 2010, n°160, p.397-410.
- FAIRON, Cédric, Jean René, KLEIN. « Les écritures et graphies inventives desSMS face aux graphies normées ». Le Français aujourd'hui, mars 2010, n° 170,p. 113-122.
- FAYOL, Michel, JAFFRE, Jean-Pierre. Orthographier. Paris : P.U.F., 2008. 232 p.46
- Kolektivautorů. Pas de blème. Brno: Lingeas.r.o., 2009. p. 5.
- LIENARD, Fabien. « SMS : une menace pour le français ». Cerveau & Psycho,novembre-décembre 2005, n°12, p.28-31.
- MATTHEY, Marinette. « L'évolution de l'orthographe : entre habitudes et outils ». L'Éducateur, septembre 2006.n°60, p.34-36.
- MARTINET, André cité par PETILLON, Sabine. Les cahiers pédagogiques. p.65.
- MERLE, Pierre. Le prêt à parler. France : Plon, 1999. p. 40.
- MORTUREUX, Marie-Françoise. La lexicologie entre langue et discours. Paris: Armand Colin Éditeur, 2008. p. 154-155.
- NIKLAS-SALMINEN, Aïno. La lexicologie. Paris: Armand Colin/Masson Éditeur, 1997. p. 117 .
- PETILLON, Sabine. « Le discours Smiste, un nouveau corpus ? ». Les cahiers pédagogiques, février 2006, n°440.
- POLGUERE, Alain. Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales, 2e éd. Montréal, PU Montréal, 2008. p. 81.
- POUSSEVY, Eric. Parlez-vous le SMS ?. Paris : Express Roularta Éditions, 2010. p. 19.

REVILLION, Marie. « Parlez-vous SMS ? Bi1 sur!!! ». Les clés de l'actualité, du 16 au 22 février 2006, n°653, p.4.

TESSIER, Gisèle. « Pratiques de recherche en sciences de l'éducation ». Rennes :P.U.R, 1993. 155 p.51.

VOIROL, Michel. Anglicismes et Anglomanie. En français dans le texte. Paris : CFPJ, 1993. p. 7.

Dictionnaires :

Dubois. J, DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE, Lib, LAROUSSE, Paris 1973.

Collectif Larousse. Dictionnaire maxipoche des règles du français. Larousse, 2008. p. 27.

Sitographies :

Abréviations, acronymes, sigles et symboles. Améliorer son français. [en ligne]. [Consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur:

<http://ameliorersonfrancais.com/grammaire/abreviation/abreviations-acronymes-sigles-symboles/>

ARCEP, CREDOC. Nombre de SMS envoyés en France [en ligne]. [consulté le 19 mars 2016]. Disponible sur:

<http://www.planetoscope.com/electronique/828-nombre-de-sms-envoyes-enfrance>

Anglicismes : n'empruntons que le strict nécessaire. Centre de communication écrite, Université de Montréal. [en ligne]. [consulté le 31 mars 2016]. Disponible sur:

<http://www.cce.umontreal.ca/auto/anglicismes.htm>

BIEDERMANN-PASQUES, Liselotte, JEJCIC, Fabrice. Encyclopædia Universalis. [en ligne]. [consulté le 19 mars 2016]. Disponible sur:

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/orthographe/>

Claude Zidi. La Wikipédia- l'encyclopédie libre. [en ligne]. [consulté le 29 mars 2016].

Disponible sur: http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Zidi

Dictionnaire de l'Académie française, 6ème édition. [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016].

Disponible sur: www.Linternaute.com/dictionnaire/fr/.../orthographe

Dictionnaire de l'Académie française, 8ème édition. [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016].

Disponible sur: www.Linternaute.com/dictionnaire/fr/.../orthographe

Dictionnaire Larousse. Smiley. [en ligne]. [consulté le 30 mars 2016]. Disponible sur:

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/smiley/73086>

Les abréviations- Procédés d'abréviation. Les abréviations. [en ligne]. [consulté le 10 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/procedes.html>

Les symboles- Règles d'écriture des symboles. Les abréviations [en ligne]. [consulté le 17 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/regles-symboles.html>

Sigles & Acronymes- Définitions et règles. Les abréviations. [en ligne]. [consulté le 16 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.les-abreviations.com/definitions.html>

Verlan. La Wikipédia- l'encyclopédie libre. [en ligne]. [consulté le 26 mars 2016]. Disponible sur: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>

Annexes

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire pour les enseignants de l'université (exemplaire donné aux enseignants de lettres et langue françaises)

1) Dans les écrits de vos étudiants, avez-vous observé un langage SMS ?

- Oui
 Non

Plusieurs choix sont possibles

- Si oui : Dans des évaluations
 Dans des cahiers ou des classeurs
 Dans des écrits informatisés

2) Avez-vous constaté ce langage SMS chez des étudiants de 1^{ère} année ?

- Oui
 Non

- Si oui : très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais

3) A quel niveau universitaire avez-vous observé le plus fréquemment le langage texto ?

- 1^{ère} année
 2^{ème} année
 3^{ème} année

4) Avez-vous observé des abréviations ? *ex : bsr pour bonsoir, cv pour ça va, bcp pour beaucoup...etc*

- Très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais

5) Avez-vous observé des mots altérés phonétiquement? *ex : résO pour réseau,qlq1 pour quelqu'un,2m1 pour demain...etc*

- Très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais

6) Avez-vous observé des émoticônes (ou smileys) ou une ponctuation abusive? *ex : ☺ ☹, Ta di koi ????*

- Très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais

7) Quelles sont les éléments que vous rencontrez le plus souvent dans les écrits de vos étudiants ?

Annexe 2 : Questionnaire pour les étudiants de l'université (exemplaire donné aux étudiants de 1 ère année lettres et langue françaises)

- 1) Sexe :**
 Femme Homme
- 2) Avez-vous un téléphone portable ?**
 Oui Non
- 3) Utilisez-vous-les *texto* ?**
 Oui Non
- 4) Utilisé vous les réseaux sociaux ? ex : facebook , twitter ...etc**
 Très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais
- 5) Utilisez-vous les « chats » sur internet ou sur le téléphone portable ?**
 Oui Non
- 6) Pratiquez-vous le langage SMS?**
 Très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais
- 7) Arrivez-vous à lire facilement le « *style SMS* » ?**
 Très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais
- 8) Arrivez-vous à écrire facilement le « *style SMS* » ?**
 Oui Non
- 9) Utilisez-vous l'écriture SMS en classe ?**
 Très souvent
 Souvent
 Exceptionnellement
 Jamais
- 10) Dans quelles situations vous utilisez « l'écriture SMS » ?**
 Dans des situations formelles
 Dans des situations informelles
- 11) pourquoi vous utilisez l'écriture SMS en classe ?**
 Parce qu'elle est plus facile
 Parce qu'elle est plus rapide
 Parce que je ne maîtrise pas bien l'orthographe
- 12) Il y a des personnes qui sont strictement contre le « l'écriture SMS ». Quelle en est votre opinion?**
 Pour
 Contre
- 13) Pensez-vous que ce changement d'écriture pourrait négativement influencer la langue française?**
 Oui Non

Annexe 3 : Les dictées

Texte 1 : de la dictée traditionnelle (54 mots et 76 syllabes)

« Je dois partir ce soir pour Nantes. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule ».

Texte 2 : de la dictée « SMS » (54 mots et 76 syllabes)

« Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Nantes. Je dois partir ce soir, mais ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus de places sur un des vols normaux ».

37 mots communs

Annexe 4: Consignes du questionnaire et des dictées

1. Consigne pour le questionnaire :

« Vous allez devoir remplir ce questionnaire le plus honnêtement possible. Nous allons lire ensemble chaque question, une par une. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?

2. Consigne pour la dictée traditionnelle:

« Je vais vous lire un texte. Vous l'écoutez bien attentivement car vous allez devoir l'écrire en faisant le moins d'erreurs possible. Je vous le lis une première fois et ensuite, à mon top, on commence la dictée. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?

3. Consigne pour la dictée « SMS » :

Je vais vous lire un texte. Vous l'écoutez bien attentivement. Vous allez devoir l'écrire en style « SMS », comme si vous envoyiez un SMS à un ami. Je vous le lis une première fois et ensuite, à mon « top », on commence la dictée. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?